

**De très anciens  
soleils**

**Philippe Talé**



## à **Gagi**<sup>\*</sup>, mon amour

Mon absente, à la fois si proche et si lointaine  
Je touche ton visage et j'écoute ta voix ...  
Serait-ce par le fait d'invisibles antennes ?  
Sans te voir, je te sens pourtant tout près de moi .

*\*Prononcer Gagui (comme le gui des chênes)*



*"La fusion de deux êtres qui se sont  
réellement choisis restitue à toutes choses les  
couleurs perdues de très anciens soleils"*

*André Breton*

*Pour Tati et Soraya,*

*Pour François et Anne-Marie*



*A vous, les amoureux d'un autre âge ,*

*qui vous aimez comme on ne sait plus,- avec  
humour et tendresse, sans licence ni censure,  
avec passion et patience, dans la fidélité du  
temps, le matin et le soir, le jour et la nuit, au  
départ de la vie et à la fin du parcours;*

*à vous pour qui la femme ou l'homme que  
vous chérissez ne ressemble à personne, parce  
que c'est lui, parce que c'est elle, parce que c'est  
vous,- tant votre esprit s'est fait chair ,*

*à vous dont l'amour est précieux sans  
préciosité, loyal sans loyer, neuf même ancien,  
fou sans s'affoler, complexe mais indestructible,  
simple sans être naïf, respectueux du secret que  
l'autre ne partage qu'à voix basse,*

*à vous dont le temps renforce la tendresse  
quand même il vous affaiblit, et pour qui le  
ruisseau remonte à la source,*

*-à vous qui savez que, si l'on aime, c'est  
par chance autant que par vertu,- sans que rien  
soit jamais donné,*

*-à vous qui n'aimez plus,*

*-à vous qui n'aimez pas encore ,*

*je dédie ces pages .*



*Deux mois plus tôt, avec Dav, marchand de chaussures aux Puces de St Ouen, nous avons beaucoup débattu à propos des kibboutzim ! Il était juif, j'étais prêt à l'être plus que lui . Socialiste, bien entendu .*

*C'était dans l'air du temps. Appel, inconnu, hypothèse, tentation, rêve, dépassement,-l'âge où l'on se trouve. L'expérience israélienne était une affaire de pionniers; on la disait exaltante . Si on allait voir !*

*Au dernier moment, pour avoir oublié un vaccin indispensable,- l'attrait devait être moins fort qu'on ne l'imaginait,- je n'avais pu obtenir de visa. Dav non plus ...*

*Il resta à Saint-Ouen.Il y est toujours .Je pris la route de Barcelone : elle menait loin .*

*Ada , une de mes amies qui avait été non seulement porte- parole mais haut-parleur de la jeunesse catalane, entendez libertaire, à Barcelone.m'avait souvent conté les heurs et les malheurs de ses anciens compagneros...*

*Elle m'avait juré,- on jure beaucoup chez les révolutionnaires, à chacun ses grands dieux !- qu'ils avaient vraiment besoin de savoir, d'écouter, de se faire entendre. Bref, que j'étais indispensable là-bas . Me rencontrer leur ferait du bien .Il était urgent d'y aller !*

*La tragédie espagnole , -avec ses bons et ses méchants de tous bords, ses exploits et ses horreurs, les cadets de l'Alcazar et Guernica- nous avait secoué dès nos quinze ans , enflammé nos indignations et nos espoirs . En 1951, nous avions encore mal à l'Espagne.*

*Le commerce y. faisait de nouveaux princes. Vendre, acheter, échanger, trafiquer, s'il n'en est pas le remède, met une sourdine aux préjugés : les marchands ne sont pas des fanatiques. Le tourisme adoucit les moeurs. A condition de n'être pas un ancien Rouge ou Noir, dûment estampillé, on passait les Pyrénées sans problème Les vacances y étaient bon marché et l'Espagne, en ce temps-là, pouvait être une aventure !...*

*Plusieurs émigrés étaient des amis ou des camarades de travail . Ils se firent pressants "Vas-y, me disaient-ils, en enviant ma chance; Tu nous raconteras ."*

*Un plaisir doublé d'une sorte de mission, on s'y laisse prendre volontiers ! J'avais accepté d'enthousiasme. et sauté dans le premier train.*

*C'était le temps des corridas . Je n'aime pas les meurtres ! Les tueurs, chamarrés ou non, je laisse à d'autres de les applaudir ! Mes nouveaux amis, purs et durs, s'interdisaient ce genre de spectacle. Mais la mère de l'un d'eux, Cubaine d'origine andalouse, avait insisté pour que je l'accompagne ! Un peu honteux mais enchanté de la voir à ce point enthousiaste, je n'en revenais pas des " Bravo toro !", qu'elle lançait de sa voix rauque... Quand la bête, à bout de forces, s'était écroulée sur les genoux, elle avait acclamé frénétiquement le torero,- que moi j'aurais voulu piétiné, encorné, saignant ! Il fallait, que je voie ça au moins une fois ? Ce fut la seule . N'en déplaise. aux aficionados de tout poil, je n'ai aucun goût pour ce genre d'opéra. .J'aime bien Hemingway mais pour moi il n'est pas de belle faena . Cruauté en-deçà des Pyrénées, cruauté au-delà ...*

*Mes compagnons ne parlaient que de ce qui nous tourmentait ensemble : de sang, de torture et de mort . Sans rien dire, Antonio m'avait montré ses mains, tous ongles arrachés : il sortait de prison .*

*C'était en 1951.*

*Je me sentais devenir méchant L'ignorance est un abri : je ne voulais plus rien savoir ! Généreux mais spontanément incohérent,j'avais simplement envie d'être heureux .*

*On m'interrogeait à propos de Malraux, de Sartre , de Camus, de Picasso, d'Orwell. Je répondais avec des mots transparents,neufs pour eux, usés pour moi, trop sonores, trop faciles dans la ville humiliée. Je me sentais mal à l'aise...une sorte de mal-être .Ils étaient eux: sympathiques, entiers, déchirés, avec cette histoire si proche encore, cette défaite si récente, cette constante menace de l'avenir. J'étais moi : un moi dissocié entre un je, un tu, un il, -plus chicaniers que partenaires,, partagés jusque dans la connivence, qui faisaient rarement un nous...Ils souffraient . Je compatissais: aucune raison d'y trouver mérite .*

*Si nous avions des ambitions communes pour demain et après-demain, notre avenir serait différent comme l'avait été le passé.Nous nous sentions camarades mais engagés dans des luttes inégales. Je craignais de les comprendre avant de les avoir appris et l'étude même me paraissait trop facile pour n'être pas indécente . Bref, je n'étais pas dans leur peau et me sentais mal dans la mienne .Le brio que je montrais sans le chercher pouvait briller: je ne me sentais pas brillant .*

*J'avais quitté Barcelone plus tôt que prévu. Sagesse ou faiblesse, mon départ ressemblait à une fuite devant l'intolérable; peut-être l'irréremédiable Lâche discrétion ou insupportable discernement ? J'avais quitté Barcelone .*

*Depuis huit jours, j'étais à Valence.*

*Or Valencia aussi était en fête autour de ses géants sanguinolents traînés hors de l'arène. C'était la Féria, là aussi . Combien y a-t-il de férias par an en Espagne? Mille,?Deux mille? Combien par jour ! Quand la mort est une fête, je perds l'envie de rire.*

*Echapper à la foule, à la cohue, aux gardes civils, misérablement glorieux sous leurs tricornes en plastique noir; fuir l'odeur du sang les nausées d'un enthousiasme nourri de violence, l'héroïsme pourri d'abjection, encore ! Au flamenco, aux castagnettes, aux danses , vite macabres dans cette atmosphère- pour qui ne sait pas bien danser ...J'étais en vacances ! Partir . Aller voir ailleurs ! Trouver mieux ! J'étais pris de colère et de pitié..De beaux sentiments ..Si la chance a des motifs, il en est de moins somptueux.*

*Je fis mes bagages, réglai ma note à l'hôtel Le premier taxi qui passa allait au port . Le premier bateau fut le bon. Destination Ibiza.*

*On allait appareiller .Dépaysement, besoin de renaissance Il est sage de ne pas trop se méfier de l'inconnu... Partir c'est renaître un peu. On s'emporte avec soi mais on peut trouver ailleurs ce qu'on ne savait pas qu'on cherchait .*

*Je m'étais embarqué pour n'importe où ... En ignorant que les vents étaient favorables. Le bonheur a parfois de ces tours .*

*Voilà que tu accourus avec ton sac à dos, modestement confuse, ton grand chapeau de paille à la main,vêtue du soleil de la brune .. Souriante et rassurée, tu pris la passerelle, - de justesse !*

*Essoufflée, tu es venue déposer ton sac près de moi. Je t'ai poliment, sans plus, fait une place sur le banc Ce n'était qu'une incidence, même pas une coïncidence,- sauf si on la prend au sens de " lumière unique"... Rien, à première vue, d'un événement. Nous étions des passagers parmi d'autres... Pourtant ...*

*Existe-t-il un inconscient lyrique ? J'eus l'impression que l'univers avait un centre : toi ! La mer fut sans bornes . Nous étions en Espagne : surgirent des châteaux . Des poissons s'envolèrent au clair de lune .*

*Je ne t'avais jamais vue .Sans doute t'avais-je dès longtemps rêvée : je t'ai, sans m'interroger, reconnue .*

*Le plus grand des voyages commence par un seul pas. Tout naturellement nous avons lié conversation, échangé des propos peut-être, de ma part, innocemment galants., c'est-à-dire quelconques. Qui, inconsiderés mais non inconsistants, devinrent des confidences . Il se trouva que nous avions beaucoup à nous dire ! On parle d'abord du temps et voilà que le ton change Tu fus contente; moi aussi. Il y avait des atomes crochus entre nous. A croire que cette rencontre était prévisible, attendue et nécessaire. Le résultat d'une sentence ! De vie !*

*Tu n'avais pas la beauté qui éblouit, subjugue, et peut-être menace, mais je ne sais quel charme, qui émerveille et attire .." Je ne sais quel" , c'est le propre de cet attrait qui ne s'explique pas, qui propose sans disposer, qui séduit sans envoûter , qui désarme,- s'il le faut ! Contre le "coup de foudre", l'humour et la tendresse naissante sont de bons paratonnerres . Les obsédés sont des malades: nous avons une bonne santé .*

*Ton charme ... Une façon d'être sans chercher à paraître, de t'asseoir, de croiser les mains autour des genoux, de parler,, d'observer, d'interroger, d'écouter, de secouer la tête, de rassembler des cheveux , de sourire, d'éclater de rire, de regarder au large, d'être grave ou gaie, expansive ou silencieuse, mystérieuse ou transparente, sans affectation sans complaisance, sans prétention ni prévention, irénique et bienveillante, aussi loin de la délicatesse ridicule que de la vulgarité mièvre.*

*On ne fait pas d'amant sans s'en apercevoir  
Mais on peut se faire aimer sans le chercher...  
Tu n'étais pas coquette; et je ne prétendais pas séduire : nous n'étions pas à l'abri d'une vraie passion,*

*Faussement distrait, je t'observais, apparition qui ne se payait pas d'apparences... Pour un peu je me serais pincé afin de me réveiller... Je n'avais plus d'instrument" judiciaire" ! J'étais tout bonnement " sous le charme ".je le redis .*

*Parler d'enchantement ? Oui, si le mot ne connotait pas le conte, la fable, le sortilège et aussi le "dés-enchantement" J'étais sous le charme; j'y suis resté; j'y suis encore .*

*A notre insu, commençait le temps de nous aimer; un temps qui n'a jamais passé .*

*Ainsi, dès le premier instant ,il parut évident que nous étions faits l'un pour l'autre : une sorte de révélation . Comme le commencement d'un commencement. La promesse d'une initiative ? Non, d'une initiation J'étais sans complexe mais l'intuition s'est avérée juste ...*

*Je suis né le 19 juillet 1951, d'une jeune fille de vingt quatre ans, dans le port de Valencia, entre Catalogne et Andalousie sur un bateau qui prenait la mer pour les Baléares... Je ne sais pas qui fut mon père .*

*Ensemble nous regardions la mer... Au delà de la mer "toujours recommencée", qui berce les barques et les songes... La mer, qui porte et engloutit , la rive qui retient , le large qui attire; le voyage et le naufrage; le mystère et la découverte; la borne et l'infini , l'abime et le ciel . La mer nous a toujours enchantés, quelle qu'en fût la couleur .Autant que l'espérance, nous aimions l'inattendu , ce qui passe et dure, l'infini ..*

*Tu venais de découvrir l'Atlantique; j'étais né sur ses rives. Munich était ton village mais tu n'étais nulle part étrangère . Quand nous nous sommes trouvés,-sans nous chercher, mais est-ce bien sûr ?-- il n'était pas commun de passer les frontières . Quelles chances avons-nous de nous rencontrer ? Dans un pari contre l'impossible nous avons tous les risques de perdre .*

*Cette idylle qui commence, on pourra la voir comme une tendre parodie, sinon une parabole ! Non, ce n'était pas du roman . Il ne s'agissait pas d'amourette . Le mariage est devenu vide de sens, comme d'autres grands mots Il n'est parfois qu'un rite; c'est vrai . Comme l'adultère, qui n'est peut-être qu'une mode; ! Chacun le sait, s'en étonne, s'en plaint, s'en vante ou s'en moque. Je ne vous parlerai que d'amour, - sans inutile majuscule...Ni bagatelle ni précepte ! J'écris pour les amoureux d'un autre âge, -qui n'est pas un temps improbable.*

*Nous étions là, tous deux, même pas surpris...On aurait presque dit un rendez-vous .*

*Une bourse universitaire t'avait permis de passer l'année à Paris . Tu avais fait des économies, .Après un rapide passage chez un érudit gascon en vue d'une thèse, tu t'en venais saluer un vieux cousin, à Ibiza, Paul Esch devenu Don Pablo, Allemand tranquille qui, en emportant ses rentes, avait délibérément quitté la Prusse en 1918, et vivait dans l'île depuis cette époque .*

*J'arrivais, moi aussi, de Paris... J'étais en vacances ...Nous avons parlé ... De littérature, de théâtre, de cinéma, de voyages, du Mont St Michel. où, pour la première fois tu avais vu la mer ! Nous en connaissions tous deux l'Auberge de jeunesse .J'avais moi même assisté au Festival d'Avignon, d'où tu arrivais !*

*Curieux, surpris je t'observais . C'est que tu n'étais pas ordinaire! Simple, libre, discrète, chaleureuse, de ce bon commerce où la sensibilité a autant de part que l'intelligence, où l'aisance dans les rapports humains est affaire d'habitude, d'intuition., de culture.. Je ne connaissais à 'l'usine qu'une familiarité un peu bonasse qui n'engage à rien, : c'était un milieu, avec ses demi-mots, ses impulsions, ses habitudes, ses silences; ses attitudes, bref, son langage brut sinon brutal .*

*Je t'observais . Nous n'étions pas du même monde et pourtant très proches ...*

*La découverte est un long travail, peut-être imprudent, peut-être impudent . Il n'aboutit vraiment que s'il s'en tient à une lente démarche, celle de l'amour . Ce fut, dès l'abord, notre allure naturelle. Avons-nous jamais, depuis ce jour, arrêté de nous découvrir? Et de nous chérir ?J'avais encore beaucoup à apprendre lorsque m'as quitté quarante sept ans plus tard . Je n'avais pas fini de t'aimer.*

*Nous ne fûmes pas ridicules : il n'y avait ni soupirs ni soupirant. Ni "drague", pour parler vilainement; ni même galanterie, je veux dire celle qui, bien plus qu'attentions, est manège et calcul ..*

*C'était l'étonnement amusé, la surprise émerveillée devant "l'étranger" soudain si proche... En réalité nous étions tous deux autochtones d'un même pays imaginaire.*

*D'accord, d'emblée, sans le chercher. Attirance physique ? Sans doute, mais qui ne fut pas première ou du moins ne fut pas ressentie comme telle. De belles " filles" , on pouvait en voir, - en avoir !- à Valence . Je n'avais pas fait d'emplettes...J'aime ce qui est rare ...Tu l'étais évidemment .La distinction n'a pas besoin de s'afficher; elle se voit assez .*

*Si quelqu'un sur le pont s'était intéressé à nous il aurait juré que nous étions des amis de longue date.*

*Entre nous, ce fut d'abord une connivence, une camaraderie, : nous nous sommes naturellement défendus de l'ironie, du bon mot, du paradoxe qui ne sont souvent que le masque des timides...*

*Ce fut une amitié spontanée instinctive .Approches inconscientes de l'amour? Parlons seulement de lumière qui éclaire mais n'aveugle pas . Nous nous sentions bien ensemble, Des compagnons, qui s'étaient retrouvés, des amis d'enfance. qui se disaient "vous"...Je te dirai plus tard que , dans une précédente existence, nous étions sûrement déjà mariés .*

*D'où venait une telle et si subite harmonie ? Native, naturelle, impalpable, elle nous convenait. Innocents, nous le fûmes sans honte .*

*Demande-t-on pourquoi le jour se lève ?*

*La nuit se faisait belle . La terre était promesse de ciel,- d' éternité ....*

*Le bateau avançait sous les étoiles... Le "silence de la mer", ce n'est un vain mot ! Sans doute, -et sans honte - étions-nous tous deux romantiques! Hardis, modestes et fiers, avec de longs cheveux, et des grands sentiments - classiques .Nous le sommes restés . Sans en rougir et sans en rire. Avec aisance et sans forfanterie .Nous avons en cours de route perdu des illusions et des plumes mais l'essentiel est demeuré,- l'espérance.que ne tue aucune expérience .*

*Depuis Paris tu avais voyagé de nuit , sommeillé sur la banquette des trains, pour éviter les frais d'hôtel ... ! Tu t'endormis tout d'un coup, la tête sur mon épaule. Pareille confiance me parut aller de soi : elle m'émut sans me surprendre... La nuit était fraîche; j'ai couvert tes épaules avec mon blouson.*

*Je n'ai pas dormi. Je n'ai même pas bougé d'une oreille ! Comme si venait de s'instaurer un nouvel ordre cosmique que le moindre mouvement aurait pu troubler ...*

*Sans doute ai-je un peu médité, inquiet et satisfait.. Nous venions de nous trouver : c'était précieux, fragile mais singulièrement normal! Le hasard fait les bons choix .*

*Tu t'es réveillée... Tu as vu la mer, tu lui as souri, à elle, au soleil, au monde,- à moi... Un harmonieux sourire, inoubliable, inoublié . J'ai été privé de mon épaule.*

*Nous n'avons pas parlé; nous avons, sur nous, déjà beaucoup appris. En parlant ou sans rien dire . Je ne t'avais pas caché que j'étais ouvrier ... Pas ordinaire, avais-tu sans doute pensé.. . Tu m'avais parlé d'une thèse. Dommage ! en avais-je probablement déduit . En savoir plus n'avait rien d'urgent . Murmuraient peut-être en nous d'autres voix, encore indistinctes mais insistantes .La folle qui s'agitait au logis ...*

*Heureux étions-nous de rire franchement, de parler sérieusement, de sourire sans mignarder ! Avions-nous un âge ? Nous étions ensemble depuis le commencement du monde .*

*Le bateau a accosté; nous l'avons quitté à regret.*

*Sur le quai, tu m'as dit: " Je reviens dans trois jours "*

*Je t'ai répondu: " D'accord!" Je t'attendrais Naturellement . Pourquoi promettre ? On n'explique pas l'inexplicable . C'était tenu d'avance !*

*Douceur de la promenade sur la plage, encore propre et sauvage , Concentré sur d'invisibles richesses et sûr d'un avenir incertain ! .*

*Je ne me suis pas baigné .Un maillot de bain dit décent était alors de règle en Espagne ; or le mien s'arrêtait à la ceinture ! On m'avait prévenu que je risquerais une grosse amende . Plus loin, il y avait une plage "libre", mais payante, un véritable Eden -pour nudistes, m'a-t-on annoncé d'un air entendu. Je ne craignais pas la chute, mais, de ce Jardin, l'Eve que je venais de rencontrer, était absente.*

*Trois jours plus tard, tu étais là . Je ne l'avais pas espéré : j'en étais sûr .J'attendais .Je t'attendais .Sans inquiétude .*

*- C'était bien ?-*

*- Oui c'était bien .-*

*-Vous ne vouliez pas y rester encore un peu.?*

*-Non, je ne voulais pas. "*

*Il y a de courts échanges qui en disent long On peut tordre le cou à l'éloquence,- pas au silence . Les vraies retrouvailles ne sont pas les plus exubérantes .*

*J'avais quitté Barcelone, chagrin; j'y revenais, radieux La guerre était finie, Antonio !*

*Dans le tram chahuteur qui nous emmenait au Tibidabo, les boucles effleuraient ton cou. Nous étions debout, tu te tenais à moi. J'avais soif ... Je t'ai embrassée .-sur la joue . ! Folle audace ! Ce n'était pas franchir un abîme mais on pouvait encore rougir en ces temps très anciens . Embrasser n'était pas une mode, c'était un aveu . Or nous n'étions même pas étonnés . Ce fut notre seul égarement! Ce n'était qu'une "bise", une sorte de caresse innocente, pas un vrai baiser - mais ...*

*Il y eut toujours entre nous beaucoup d'humour : "le sourire de la raison" et la pudeur de l'amour .*

*A Barcelone, nous nous sommes promenés sur les Ramblas, nous avons flâné dans le Barrio chino puis dans le gotico, bu du malaga . Les filles qui attendaient près des bars nous souriaient, contentes et complices Nous avons retrouvé la Estacio de França. Je n'avais pas revu mes amis catalans. Ils ne m'en ont pas voulu quand plus tard ils ont su .*

*J'avais un secret dont j'étais jaloux, à me garder. Je vivais peut-être une sorte de songe Laisser le temps couler J'avais à penser, rien à dire .*

*Pour le moment nous avons besoin de nous taire ensemble. De silence en nous, autour de nous . C'était notre façon de consentir... Le bruit même, banal, était un abri !*

*C'est plus tard qu'Adoracion, Mathilde, Amador, Pedro, Anita, Yolanda, Martin et les autres sont devenus tes amis.*

*Descendus à Cerbère, nous avons dîné de saucisson et d'oranges. Sans dresser la tente, sous un beau ciel de juillet nous avons décidé de dormir au cap , seuls à l'abri du maquis.*

*La nuit, de nouveau, était belle. Nous n'avons pas interrogé le ciel. Mais comment échapper à sa mémoire et empêcher Ruth ou Booz de se demander "quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été avait, en s'en allant, négligemment jeté cette faucille d'or dans le champ des étoiles"?*

*La magnificence vous porte au lyrisme ; les astres sont bon public et attendent vos confidences . Nous nous sommes beaucoup confiés. Sorte de murmure, de méditation qu'on fait pour soi devant un autre, devant soi et pour lui . Médiation entre passé et présent. entre soi et soi, entre soi et l'autre. Nous étions ensemble, seuls, devant la mer...Cette nouvelle nuit commune s'annonçait merveilleuse.*

*Qu'est-ce qui nous arrivait ?*

*Tu as voulu " raconter ". Sans doute jugeais-tu la parole plus sage et rassurante qu'un trop long silence .*

*Ton père, tu me l'avais déjà dit, architecte, marié à vingt cinq ans à une femme, son aînée de onze ans. qu'il avait quittée, à peine venais-tu de naître ... Ta mère pourtant ne manquait ni de charme ni de culture, mais tes parents n'étaient pas l'un pour l'autre et ne pouvaient s'y faire ...*

*Vous aviez toutes deux tenu bon malgré la crise économique, à grand renfort de "leçons particulières," - modestement . Toi-même pendant tes études à l'Université tu faisais des remplacements de nuit à la Poste. Voilà qui te rapprochait du travailleur manuel que je me flattais d'être ! Les réquisitions, le travail "volontaire", les bombardements, la peur, les privations, la faim , la guerre ... Simplement, sans te plaindre tu racontais. Comme s'il s'agissait d'une autre ... C'était du passé..*

*C'était du passé Et nous étions en France, - la "douce France", comme tu aimais dire L'expression révélait la romaniste; elle était vieillesse mais touchante . Charlemagne était notre commun grand-père !.*

*Tu allais enseigner le français à Munich...  
On ferait des voyages ensemble ! "Ensemble" ?  
C'était toi qui l'annonçais; je n'en croyais pas  
mes oreilles . Où ? En Italie : Munich est presque  
une ville italienne... N'avais-je pas dit que  
j'allais acheter une moto. ? Florence, Rome , ce  
serait bien et on rentre par Paris...*

*"On ". ? Je n'osai te faire répéter. L'attente  
est un charme; on ne dit pas oui par  
nonchalance L'espérance est une arme: ne la  
laisser qu'à la portée des enfants .*

*Je t'ai aussi parlé de moi, non sans ellipses .  
Je me suis montré tel que je me voyais, tel que je  
me voulais, tel que j'étais, tel que je resterais .  
Peut-être quelque peu "hors normes" mais sans  
avoir été l'objet de fatalités singulières ! On en  
reparlerait*

*Mais tu désirais en savoir plus .Je ne me suis  
pas fait prier. Dernier des six enfants de petits  
propriétaires vendéens,( tu connaissais les  
"guerres de Vendée" ? Bien !) qui faisaient de la  
vigne, du maïs, du blé, du beurre et de l'élevage.  
j'avais grandi au milieu des écrémeuses,des  
tonneaux, des sacs de maïs et de blé, des poulets,  
des canards, des vaches, des chevaux et des  
chiens, des cerisiers et des pommiers . Nous  
avons de bons légumes et de beaux fruits dans  
notre jardin..*

*L'histoire des poires, que je trouvais pittoresque, t'a amusée : elles achevaient de mûrir dans des loges qu'on creusait dans les " barges", un mot qui désigne les énormes meules de foin dressées, tressées, près des granges pour l'hiver . Chacun, sauf mon père qui braconnait dans l'une ou l'autre, avait sa cachette, ostensible mais presque respectée : on partageait les fruits mûrs, qui fleuraient la luzerne et le sainfoin...*

*J'avais étudié le grec et le latin . Grâce à Jules Ferry .*

*L'Ecole en effet , d'un des frères de ma mère -un enfant de petits paysans- avait produit un docteur ès lettres, qui allait être recteur d'Université quand la mort l'avait emporté à trente six ans . Il y avait beaucoup de livres à la maison. On avait le respect et le goût de la chose imprimée . J'avais beaucoup pioché dans la bibliothèque de l'oncle et lu quelques romans "osés" dès mon enfance ! En cachette, ce qui en doublait l'intérêt .*

*A dix-huit ans, -l'âge où l'on veut être moine, chevalier ou bandit,- je m'étais pris d'amour pour la "classe ouvrière" -une sorte de mythe . Rien de tel qu'un mythe pour produire des dogmes, des militants et des militaires, des martyrs et des bourreaux. Mais comment lutter contre un mythe, à cet âge ?*

*Il est vrai, c'était un aveu, que je m'emballais vite.*

*Il faut dire qu'entre les traîtres et les héros du jour, les garçons de mon âge étaient bien seuls. A ceux qui, comme moi, ne l'avaient pas faite, la guerre avait laissé une sorte de frustration. Il nous fallait faire preuve, à notre tour, de hardiesse, d'énergie, de témérité . Nous étions en manque de rêve. Le seul créneau pour le dépassement, comme nous disions, c'était le socialisme ! Hier était demeuré terne en des temps barbares : il fallait que les lendemains chantent !.Changer le Monde, pas moins ! Même des infirmes ont de ces idées . On allait le faire . C'était imminent Le petit Père des Peuples était notre grand homme ! Le Messie ! La déraison avait le statut d'un idéal .*

*Tout en poursuivant, sans trop courir -des études universitaires, je "travaillais " Le travail était alors seulement manuel: ceux qui n'avaient pas de gros bras étaient censés manquer quasi fatalement de grandes idées; c'était des "intellectuels", des "artistes" qu'on remarquait dans les manifs, avec un rien de condescendance .*

*Donc je "travaillais... En usine : j'étais militant de la CGT et délégué du Personnel chez Delahaye dans le 13<sup>ème</sup>. Tourneur médiocre mais bon apôtre .*

*C'était un récit sans gloriole . Et sans modestie. Pas du grandiose, certes, mais du solide Admirable peut-être, sait-on jamais ? "Usine", ce mot, je le prononçais avec gourmandise ...En me gardant d'en avoir l'air, j'étais un peu bête.*

*Un type curieux, as-tu peut-être pensé; sympathique, original, un peu fou....*

*J'étais certes fils de "cultivateurs,- c'est ainsi qu'on disait alors... - mais déculturé. Sans goût prononcé pour les foins, ou les gerbes ; je me passais des vendanges puisque les vacances étaient alors finies .J e n'avais jamais subodoré, avec des airs de connaisseur, le vin "nouveau" .*

*C'est toi qui, plus tard, m'as fait connaître et aimer "la terre" , toi qui étais née à la ville !Il m'est arrivé de rougir de mon ignorance.*

*Tu avais appris à traire à Törwang, dans les Alpes de Bavière,chez les paysans auprès desquels vous passiez, toi et ta mère, toutes vos vacances dans un beau vieux chalet tout enluminé de géraniums flamboyants . Pas peu fière d'être de leur "famille"!*

*Répandre, au bon moment au bon endroit, le fumier dans les champs, donner à manger aux poules, rassembler les bêtes avec les mots qu'elles entendent , tu le savais .J'étais un peu sceptique en t'écoutant . J'avais tort .*

*Car, les plantes, les fleurs, tu les connaissais par leur nom particulier, le commun et le scientifique, en allemand et en bavarois et même en français ! Tu n'aurais pas confondu le seigle et le froment! Distinguer la mélisse officinale de la menthe poivrée, le bouvreuil du pinson, te semblait aussi naturel que de ne pas confondre Musil et Hermann Hesse, Georg Grosz et Otto Dix.*

*Toute petite, on t'avait retirée de la fosse à purin . Tu le racontais comme un exploit , comme un baptême ! Gravement, j'ai blâmé ton imprudence Si j'avais été là ! Je n'ai pas dit "fessée": le mot était intouchable !*

*Tous deux, nous aimions la " campagne" -Mais de diverse façon.*

*Moi,-pour le rêve." Les grands bois et les champs sont de vastes asiles " etc ... Toi,- pour ce qu'elle fait naître, vivre, grandir, chanter, reproduire; pour la peine qu'elle requiert et la joie qu'elle procure. Tu chérissais les champs, - cultivés, labourés, ensemencés, mûris, fleuris, moissonnés ( Jusqu'à nos derniers jours je te vis le bonheur de planter, transplanter, nettoyer dans notre jardin de Bretagne.) Tu savais le goût d'un terroir.*

*D'ailleurs tu n'étais jamais plus à l'aise qu'avec les gens de la terre, bûcherons et bergers de Cerdagne ou fermiers du Cap Sizun .*

*J'épouserai une paysanne. née dans une capitale. Une intellectuelle aux mains douces mais dures à l'ouvrage ! Mais alors je n'en savais rien et ne l'aurais pas même imaginé!*

*Nous étions d'accord sur la bonne odeur des étables , le silence entendu des forêts, la promesse ou la menace de l'horizon, la compagnie timide des chiens , - la beauté du monde !*

*Pour moi, tout pouvait être lyrisme et désert. Tout désert, désir, puisque tout désert avait un puits... Pour toi, tout désert était vivant et tu connaissais toutes les sources. J'y ai bu .*

*Je ne t'avais pas dit : " Vous êtes belle " ! Il y a des hommages débraillés . Je ne te voyais pas t'exclamant: "Mais il m'aime ! Mais il m'aime!" Nous en aurions été gênés tous deux ! C'eût été trop peu ... En rester aux dehors ... Il n'était pas question de madrigal , nous n'avions ni jabot ni dentelles, Nous étions - peut-être l'avons-nous su ...- vraiment amoureux.*

*D'un autre âge . Le bel âge! Celui où vont de pair la tendresse et le plaisir et qui n'a rien à voir avec le temps qui passe . .*

*Dans la nuit qui montait dans l'herbe, nous étions deux corps allongés, "mendiants qui pensaient, dieux qui rêvaient," pour parler comme Hölderlin., sans ingénuité ni précautions, séparés déjà inséparables, Nous avons dormi côte à côte . Ce fut une décision, tacite . Ce ne fut ni facile, ni difficile . Ce fut . Nous ne nous sommes pas demandé "jusqu'où nous pouvions aller " Le moment viendrait . Peut-être avons-nous succombé à l'innocence ...Heureuse faute !.*

*La précipitation est un gâchis .Nous avons devant nous toute l'eau de la Méditerranée.Le désir n'est pas la .fièvre .Voir la source avant d'y boire .Ne pas manger de raisins verts....Chercher l'or dans le filigrane . L'attente est une mélodie .*

*La terre était un satellite de la lune.*

*C'est le rêve qui nous a endormis.*

*Je me suis réveillé au milieu de la nuit. Tu étais bien là, enroulée dans ta couverture, le souffle paisible . Tu as dormi . J'ai veillé .Il y eut plus tard d'autres veilles, moins douces .*

*L'air se mit à chanter. Le matin se leva sans brumes . .Nous avons couru vers la mer.*

*A Carcassonne, après un pique-nique sur les remparts , nous nous sommes dit au-revoir*

*Tu devais rejoindre Lyon, puis Dieppe pour un séjour d'un mois près de Londres.*

*"Vous m'écrirez ?" ..*

*Evidemment c'était oui.*

*Ce fut non ! Je ne t'ai pas écrit !*

*Nous nous étions serré la main, sans plus. Avec une retenue évidente !.*

*Je me suis senti exclu, comme brutalement revenu dans un autre monde. Je croyais que c'était fini . Je nous connaissais mal .*

*A Toulouse, chez un ami bâtisseur de labyrinthes mystiques - ersatz mythiques - dont il n'arrivait pas lui-même à se sortir . j'ai fait une courte halte .Il me trouva changé. Je n'avais pourtant rien dit : on ne raconte pas ses nuits... Peut-être qu'on se pardonne de vraies fautes plus aisément que des péchés qu'on n'a pas commis. J'ai dû lui paraître un peu halluciné... Mais il me savait de bon sens et, curieux de l'inimaginable, il ne voyait que de loin. Il m'accepta impénétrable .L'agréable, avec les visionnaires, c'est qu'ils vous voient à peine ; ce sont des amis affectueux et discrets, - distraits .*

*Un mois passa . Lentement . Mais il passa  
Lever, cinq heures; vélo; arrêt au bistro pour un  
café . On pointe, on salue vaguement les  
gardiens, on retrouve son bleu dans le placard en  
fer, on se lance quelques vanes entre  
compagnons pour s'encourager , on cale son  
morceau d'acier, on embraye et la machine se met  
à débiter ses copeaux.*

*" Nous sommes Ouvriers, sire !" Demandez à  
ceux qui célèbrent l'Usine,s'ils ont jamais touché  
au cambouis .*

*On discute entre deux pièces, on raconte, on  
se plaint, on se vante, on compatit, on se fâche  
on revendique, on menace, on gueule, on rit; on  
s'ennuie en regardant la pendule; on s'essuie les  
mains pleines d'huile, on les dégrasse, on casse la  
croûte en vitesse à la cantine; on revient à sa  
machine . Quatorze heures ! On file sur son vélo.  
On s'enfuit !*

*Dehors, c'est le grand air . C'est le "bon" air,  
même dans le 13<sup>ème</sup> de Paris...C'est la liberté.. De  
quoi ? D'être autre chose qu'une machine ...Des  
gens se retournent . On s'aperçoit qu'on chantait  
...*

*On rattrape un peu de sommeil, on lit, on court à une réunion syndicale inutile où l'on s'est cru nécessaire, à une conférence bavarde, à un rendez-vous superflu. On parle un peu avec Mado vendeuse aux Galeries Lafayette, qui vous aime trop et qu'on n'a pu éviter. On discute avec Annie, Sèvrienne en mal de sédition, qui a toujours des tracts à distribuer, et serait mieux inspirée de faire l'amour avant la révolution. On perd son temps, on court après. On va au cinéma. On bouffe.*

*On s'est démené, on se couche, fourbu, content, insatisfait.*

*Le lendemain, ça recommence.*

*Je m'estimais heureux de t'avoir connue, quand bien même je n'imaginai pas que cette chance pût se reproduire. J'aurais pu convenir avec moi-même que notre rencontre n'avait été qu'un éphémère agrément à ranger parmi les rêves périmés. Les vacances étaient finies, plus belles encore après que pendant ....*

*J'avais essayé, plus ou moins sincère, de t'oublier. Sans réussir !*

*Or, tu t'étais annoncée ! Je te retrouvai à Paris, Gare St Lazare, toute pâle encore... Une grosse tempête avait bousculé ton estomac sur le Channel.*

*Nous avons peu parlé. Trop à nous dire. Comment le dire ? Le temps nous manquait, le courage aussi . Silences lourds de promesses et de craintes, de sentiments inexprimables, d'aveux ambigus,.Nous nous étions peut-être fait des confidences trop vite, des promesses imaginaires*

*Je me suis arrêté à un feu rouge .Tu m'as soufflé:" Chaque atome de silence est la chance d'un fruit mûr" C'était spontané ? J'ai répondu, triste et fier " :Valéry!" Les poètes peuvent servir de truchement.Nous étions devenus timides !*

*Gare de l'Est Le désert et la patience... Le train t'emporta à Munich. Aux antipodes !.*

*Je regagnai mon logis rue Lafayette avec le petit bouquet que tu m'avais laissé: " Gardez-le, vous penserez à moi !" Il y est resté six mois, c'est toi qui as remplacé les fleurs . Qui avaient séché. elles, pas moi.*

*Je ne pensais qu'à toi .*

*La vie reprit, comme on dit mal . Elle nous prend et nous reprend en effet .Elle nous attrape , nous rattrape . Un jour elle nous abandonne !*

*De six heures à quatorze heures devant mon tour , je fabriquais, le matin, des pièces pour des Jeeps qu'on envoyait au Viet-Nam et je manifestais , l'après-midi, contre la guerre qu'on menait là-bas avec des armes fabriquées dans nos ateliers . Le pain, la paix ... Débrayages, prises de parole, délégation auprès d'une Direction qui n'en pouvait mais !*

*Le pain, la paix ..La routine.*

*Dès la sortie de l'atelier, certains jours j'enfourchais ma Zündapp pour arriver, en retard, au cours de Latin ou de Grec à la Sorbonne ou pour faire, à mon tour, un exposé : il y en eut un sur Eluard que je n'aimerais pas relire .*

*Je ne courais pas deux lièvres ! Je n'avais pas de carnier à remplir; je ne chassais pas. J'étais sans ambition précise.*

*J'aimais la camaraderie et l'action; je les trouvais à l'usine où les camarades vous assommaient presque de grandes tapes fraternelles dans le dos et de grasse tendresse; J'étais certes un ouvrier maladroit mais un représentant syndical qui savait parler.*

*La littérature me passionnait;, parce qu'elle est ambiguë comme la vie, réelle et inventée, vérité dévoilée , masque et décryptage qui ne désespère que les désespérés..A la Sorbonne, où j'arrivais par force ( à cause d'horaires indifférents)., en retard et, si possible, en catimini, il a pu se trouver que le professeur arrête son cours pour me féliciter d'une traduction de Lucien...Et tous les auditeurs, des gamines et des gamins, de se retourner vers cet étudiant attardé et confus qui sentait l'usine !*

*J'appréciais Diderot plus que Pascal , Hugo plus que Balzac,,Sartre plus que Ricoeur et Breton plus qu'Aragon,, mais je les aimais tous avec ce naïf regret de constater que des hommes quelquefois médiocres sont pourtant de grands artistes . A Munich; ton Professeur Rolfs n'ignorait rien de notre littérature .Je savais que tous ces auteurs étaient, pour toi,des familiers. Les fréquenter, c'était encore pour moi une façon de te retrouver. J'allais en Faculté.*

*Les jours de manifs, les banderolles et les slogans m'enflammaient ; pourtant le silence des bibliothèques avait plus d'attrait et je demeurais plus à l'aise avec Salamambo que devant les calculs du " Manuel de l'outilleur".*

*Choisir? Comment ? Hésiter peut être une erreur; se tromper, un malheur...Je m'en tenais aux impulsions. C'était, j'en convenais , s'en remettre aux circonstances Je signalais, en saignant, deux contrats honorables mais incompatibles...Dans la mélodie qu'on se chante, il n'est pas toujours simple de distinguer la musique et la parole , les dièses et les bémols ..*

*Ne pas choisir, c'est se laisser faire. Sous l'apparente générosité pointe peut-être seulement une lâche aliénation ...*

*Je t'écrivais... C'était un autre monde, une autre vie .Je t'écrivais. J'étais alors loin des pas de vis et des cylindres. Je t'écrivais : ce n'était plus de la "littérature"*

*Ce n'est pas un roman , c'est un récit.*

*Ce n'est pas une fable, c'est une histoire vraie : une histoire d'amour . Pas au sens où l'entend la clientèle du bar ou du confessionnal .*

*Ce n'est pas un panégyrique : il y eut des nuages, -bleus .*

*C'est l'histoire d'un amour.*

*C'est une belle histoire, de celles qu'on ne raconte plus aux enfants.*

*La vie avait recommencé mais différente..On s'écrivait donc.. Messages chiffrés que nous savions naturellement lire .*

*Une autre vie avait commencé .*

*Tu avais rejoint Munich pour préparer pendant un an encore l'ultime examen, le dernier concours qui te permettrait d'enseigner .*

*Tu étais la seule fille parmi les stagiaires : la parité n'était pas de mise . L'Etat bavarois, conservateur pour le meilleur et pour le pire, préférait employer les hommes, censés meilleurs, quels que fussent les résultats . Tu devras te contenter, d'ailleurs vraiment contente, d'un lycée de filles à Freising.*

*Tes compagnons d'étude, c'était Bruno, qui n'ayant rien de mieux à se mettre, venait aux cours avec sa vieille tunique d'officier( sans galons! ) de la Wehrmacht ; c'était Walter, qui souffrait encore de sa blessure sur le front de Normandie; c'était Heinz , dont le plus beau souvenir de guerre, c'était d'avoir, à Paris, fait le mur de sa caserne : le besoin irréprensible de jouer Bach chez des amis Français lui avait valu un séjour de deux mois à Fresnes . Jamais détenu ne fut plus fier de ses prisons ! Tout ce monde n'avait guère plus de vingt ans, Ils sont devenus des proches et même des intimes : nous n'avions qu'une même patrie .*

*On s'écrivait . Ce n'était pas de" l'écriture ".*

*Je ne suis pas vraiment sûr que tu me manquais, tellement tu étais déjà entrée dans ma vie. Je te découvrais. Je me découvrais. Méditation ardue . Long travail .*

*C'était une genèse.*

*On s'écrivait . Notre "correspondance" était une concordance, des rapports, une symétrie de questions et de réponses. Une reconnaissance, un acte d'amour . Des lettres pudiques, presque impersonnelles d'apparence:l'essentiels'exprimait entre les lignes,avec un éclat de temps en temps, par surprise .*

*Mais ta tête était bien loin de mon épaule et tout en tournant mon arbre à came chez Delahaye, je me demandais si, cette rencontre à Ibiza, ce n'était pas qu'un songe. Heureusement, je trouvais parfois une lettre en rentrant . On s'écrivait.*

*Le temps passait . Trop lentement . Trop vite C'était du temps qui nous manquait, c'était du temps que nous manquions. Trop long et trop rapide. On s'écrivait, chacun son style,, c'est évident ; les mêmes mots., c'était l'aubaine ..*

*Vint Noël . Stille Nacht ! On échangea, de loin, des chocolats, des livres, des photos . Tu m'envoyas , tissé par tes mains, un foulard, dans une boîte sur laquelle était gravé un ange... Les anges et leurs trompettes et le boeuf et l'âne et la crèche et le bébé nu et Joseph et Marie c'était de pieuses fables et du joli folklore,- d'actualité J'aimais bien le foulard, mais le vrai cadeau, tu me le fis espérer : quinze jours de vacances à Paris pour Pâques.*

*D'ici là,- trois mois encore !- on s'écrirait ...*

*Heureusement qu'on s'est écrit : nos lettres nous restent .*

*Tu me l'as souvent reproché en presque cinquante ans de mariage : " Tu ne m'écris plus !" C'était une requête qui me flattait et m'amusait . Je la prenais à la légère . Tu lisais le courrier que j'adressais à nos amis; tu me proposais le tien Mais ce n'était qu'un échange banal pour nous, par personnes interposées . Ce que tu voulais, c'était une relation plus intime, plus personnelle .J'avais peur d'une apparence de fatuité . J'avais tort .*

*Un certain silence parle,. Quelquefois, même, on ne sait bien que ce qu'on devine. En deçà et aussi au-delà de mots qui semblent incertains et sont pourtant des proclamations ou des aveux, des conversations apparemment quelconques en disent long.*

*Si la musique a sept lettres, l'écriture a vingt cinq notes, c'est un lieu commun ! Il y a une mélodie des mots écrits et l'amour est un virtuose. Les phrases, on peut les relire comme des stances ou des strophes, mais aussi les entendre comme une symphonie dont le mouvement intime n'est vraiment connu que de vous . A vous seul offert ..*

*L'écrit est un pudique entretien: il dit l'indicible et rend lisible l'invisible .C'est la robe qu'on met, - ou qu'on enlève !*

*Les écrits restent !*

*Avant de nous retrouver, nous avons beaucoup "correspondu", comme on dit : encore un mot à creuser ! . Sans contention, sans conventions . Nous aurions dû continuer !*

*Comme j'aimerais maintenant te relire et à travers tes lettres retrouver les moments, heureux ou non, de notre vie commune ... Ce serait une résurrection ! Que de propos nous aurions pu tenir ensemble, brûlants entretiens ou bénins bavardages sur notre simple quotidien, germes et moissons, parfois minuscules comme notre vie, risibles peut-être, toujours touchants-puisqu'ils venaient de nous .*

*Sur le tard, à l'occasion, je t'offris des poèmes... Sincères, mais écrits selon des normes, donc nécessairement un peu factices ; technique autant que communication. ,présence mais présentation .*

*Je sais des couples, ... ( Je déteste ce mot presque aussi obscène à mes yeux que bordel; ce mot neutre; masculin et féminin : un couple de pigeons, une couple de boeufs ! Terme de mécanique: forces parallèles et contraires... Ou de zoologie : le mâle et la femelle, s'accoupler, copuler ..Qu'on me trouve un mot qui "définisse" aussi mal,, qui limite plus grossièrement les relations amoureuses ! Le lexique est sans embarras))*

*Je dirai donc des " amants",- rendons tout son charme et sa première acception à ce terme galvaudé mais précieux et précis- il est des " mariés" qui demeurent amants, -,je dirai donc des amants qui depuis deux, trois, quatre décennies n'ont pas cessé de s'envoyer une lettre chaque mois . Je les envie. Une aussi merveilleuse et originale idée ne nous est pas venue . Les mots ne sont pas des alibis ; on ne s'aime pas que sur la paillasse !*

*Quarante sept fois douze ! J'aurais presque six cents lettres de toi ! Douze cents avec mes réponses ... Trois ou quatre mille pages peut-être, ou plus encore . Gagi, que de temps, que d'amour perdus ! Comment avons-nous pu ? Nous nous sommes crus éternels !*

*Amoureux d'un autre âge, écrivez-vous, même des lettres banales, malhabiles ou tremblantes ! Vous qui venez de vous reconnaître, et n'en aurez jamais fini, tant vous avez à partager et à sauvegarder sur le présent et l'avenir... Vous, qui depuis longtemps vivez ensemble l'un pour l'autre et l'un de l'autre, vous avez tant de raisons de saluer le passé et de bien vivre le présent qui vous reste ! Ecrire, c'est ressusciter . On ne dit, on n'écrit, on ne lit- "Je t'aime " , sur ou entre les lignes,-jamais de la même manière!*

*Gagi , je t'aime !*

*Nous allions, enfin, faire nos pâques !*

*Les compagnons d'atelier, plus versés en blennoragies qu'en gracieusetés, avaient fait semblant de s'étonner de ma hâte à partir. Avant même la sonnerie du changement d'équipe, accompagné de quelques sifflets amicaux qui se voulaient coquins , j'avais rangé mes outils, passé la consigne à mon coéquipier ,foncé vers la douche, je m'étais rincé en vitesse et j'étais en selle: j'allais vivre sur Jupiter,*

*C'était la semaine avant Pâques , je te savais arrivée à ton ancien hôtel, rue du Maine.*

*Tout naturellement, tu m'attendais, assise sur un banc du Boulevard Raspail, Etre attendu par celle qu'on aime ! Qui est là parce qu'elle vous aime ! De l'attente, on attend tout !*

*Je fis la connaissance de Walter, qui s'en fut aussitôt . Les jeunes gens sont plus discrets qu'on ne dit!*

*Comment avais-je pu supporter les jours d'avant?*

*On s'était quittés hier ! Tout de suite nous nous sommes dit "tu" comme de vieux cousins . Nous nous étions compris sans nous expliquer. On s'éprend ? On s'entend . Pourtant, pourtant, plus je te connaissais, plus tu me semblais mystérieuse ...*

*J'avais bien besoin de t'apprendre . Je ne savais pas vraiment, je n'ai jamais vraiment su, la couleur de tes yeux : bleus, sombres, verts, clairs, à midi le soir, le matin, à Rome, à Plouhinec, à Marakech, jamais semblables, toujours les mêmes*

*Le geste le plus simple eut toujours , chez toi le charme de l'inattendu ! Tu m'apparus toujours la même et nouvelle .*

*Pendant ces quinze jours, en avons-nous fait des tournées ! C'était un vrai printemps. Un double printemps .*

*Chaque après-midi, j'arrivais... Nous partions à moto pour Versailles, Fontainebleau, Montmorency . Nous nous promenions dans un Paris que tu connaissais mieux que moi, le Jardin de l'Observatoire. les Quais, la Sainte Chapelle, le Marché aux fleurs, les Halles, le Louvre. Nous sommes allés à Montmartre. Pour les peintres , pas pour l'édifice ! ...Tu cherchais les poulbots, espèce disparue . Nous avons flâné dans les rues dont chacune, fraternelle et délurée avait sa physionomie, son charme, son secret, son goût. L'impasse plus que l'avenue Je crois que c'est de notre propre route que nous étions en quête, ignorant que nous l'avions trouvée .*

*Bras dessus, bras dessous ! Tendrement.  
"Offrir son bras", "donner la main", "donner sa  
main" : l'usage occulte la merveille . L'habitude  
vide les mots de leur sang !*

*Le soir, nous allions dîner chez Yvan, l'ami  
Ukrainien qui tenait un restaurant simple,  
chaleureux, familial, quasiment familial, (Natacha  
était au fourneau) rue Galande dans le Quartier  
latin . S'y retrouvaient, toujours les mêmes,  
d'anciens cosaques mélancoliques, nostalgiques,  
alcooliques,- poétiques . nous. et quelques  
touristes . J'étais un habitué ., un complice, un  
initié .J'appréciais le bortch .Je goûtais la vodka-  
moins bien qu'eux , - moins abondamment .,  
honnêtement !*

*,Dans cet établissement qui proposait à  
peine vingt couverts, entre des conversations  
animées, ,où chacun,- rarement- taillait dans les  
mots des autres, survenait souvent, un long  
silence, lourd de mémoire : le silence des  
amoureux des steppes et des rues, méditatif,  
ingénu ou désabusé .C'était de grands moments  
d'intimité décente .*

*Ils étaient ennemis des Rouges, peut-être  
pour les avoir vus de trop près. J'en étais l'ami,  
sans doute pour les imaginer de trop loin...Nous  
nous sentions compagnons sur les mêmes  
chemins. Le destin transcende la politique .*

*Des amis,-on disait alors des " camarades" nous invitaient, contents de te connaître : ils te voyaient, ils t'adoptaient. Sans rien demander. Le bonheur répond d'avance .*

*Nous sommes allés au Théâtre , à l'Athénée, au TNP, à L'Atelier . La belle époque: Vilar, Pitoeff, Brasseur.*

*Ensuite, on se quittait vite . Le lendemain je devais me lever à cinq heures. ! Bon prétexte, fausse raison : je n'étais pas pressé de m'en aller... Mieux valait ne pas s'attarder.*

*Je filais sur ma moto, dans la nuit si courte qui paraîtrait si longue .Nous nous sentions des personnages quelque peu dramatiques ... On n'aime pas le théâtre sans quelques raisons parfois obscures, mais pas inavouables..*

*Cette Crêperie bretonne, du Quartier latin., on en a souvent parlé !.*

*Voilà que seul, à côté de nous, déjeûnait, mystérieux et tragique par nature et pour l'image Alain Cuny -"Vous m'apporterez une crêpe au beurre", Ce mot beurre, il en faisait rouler les r comme sur scène, de sa belle voix grave... Alain Cuny, ta plus grande admiration au théâtre avec Gérard Philipe... !*

*N'existait plus que lui... Je dus faire une tête si lamentable qu'en descendant de ton nuage, tu me gratifias d'un grand sourire d'excuse ... Alain Cuny est mort ce jour-là mais n'en a rien su .Ouf ! Je n'étais qu'un maladroit tourneur sur métaux qui sortait sa vedette unique. Je ne voulais pas que quelqu'un me la souffle ! Qui peut être passionné sans passion ? J'étais bien malheureux: c'était le bon temps .*

*J'ai toujours été un rien jaloux ! Je n'étais rien . Je n'avais que toi ! Je t'aimais depuis mille ans; sans espoir raisonnable... J'avais mon étoile, et ne pouvais m'en croire !*

*Pas fâchée, un peu flattée même, tu me pardonnais mes airs sombres. Tu m'en faisais rire .*

*On pouvait t'aimer mieux : nul ne pouvait te chérir autant que moi !*

*Je ne t'aimais pas beaucoup: je t'aimais !*

*Pour le week-end pascal, nous avons retenu Chartres.*

*Tu voulais revoir la cathédrale .Fille et petite-fille d'architecte, tu avais le sens des pierres vives. Tu l'avais admirée déjà l'année précédente pour avoir accompagné, oecuménique de nature, tes camarades universitaires catholiques -dans leur pèlerinage. Les hautes instances .*

*Chartres, pour moi, c'était aussi Péguy... Les belles stances : "Etoile de la mer, voici la lourde nappe Et la profonde houle et l'océan des blés Et la mouvante écume et nos greniers comblés... Voici votre regard sur cette immense chape... Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale De loin en loin surnage un chapelet de meules,Rondes comme des tours, opulentes et seules, Comme un rang de châteaux sur la barque amirale .. "*

*Péguy avait été une de mes admirations de prime jeunesse. Tu as souvent feuilleté , depuis, le volume- d'occasion- de la Pléiade, que je m'étais offert, J'aurais pu, sous son charme, - sous le tien! -tandis que voguait la moto à travers la Beauce ,t'en réciter des vers et des vers avec un égal enthousiasme, sans être toujours sûr du mot, mais certain du rythme. Si je m'étais écouté, nous nous serions assis à l'ombre et je t'aurais lu( car j'avais le livre dans ma sacoche) le "sonnet" du 10 Janvier 1913 : il n'a que 969 vers !*

*Nous avons donc, comme il se doit, admiré la cathédrale. La plus simple est la plus belle, avons-nous constaté comme tout le monde, devant les deux flèches..*

*Soucieux et insoucians, nous avons traîné dans les rues anciennes ; deux grands jours pour nous seuls ! Le temps suspendait son vol .*

*Sur le retour par de petits chemins, nous sommes arrivés à Berchères, vieux bourg niché en Beauce profonde.comme on dit .*

*C'était le soir de Pâques . Nous avons dîné Une auberge de campagne, c'est chaud, simple, familier. La table d'hôte, quelques chambres seulement ... C'est la patronne qui sert .Elle nous interroge;*

*- Vous ne rentrez pas sur Paris ?*

*Tu me laisses répondre.*

*-Sûrement pas ! Demain c'est férié !*

*-Justement!*

*-Vous avez une chambre ?*

*-Bien sûr .*

*Qu'est-ce qui m'a pris d'ajouter ?*

*-Montez-nous une carafe . On aura soif !*

*-Entendu , m'a-t-on répondu d'un air entendu .*

*Oyez, oyez, bonnes gens, nous avons dormi dans les bras l'un de l'autre,- sans plus.! Quoi qu'en ait pensé, normalement, l'aubergiste. Mais nous avons eu soif !*

*Le crépuscule n'en fut pas consterné.*

*J'ai de la peine, je l'avoue, à me croire moi-même ! Ce fut ainsi -sans devenir une habitude . Le désir même est un plaisir. Il n'est pas mauvais qu'il soit un délire . Il est bon qu'il soit parfois une ascèse... Il faut se mériter avant de s'offrir .Etc ... etc ... Ne riez pas : c'était un âge où l'on pouvait ainsi penser. Personne alors n'était parfait ...*

*Adages, préceptes, principes, vieux et fragiles. Malfaisants ? On pouvait, sortir sans pilules ou sans latex...et demeurer sur son envie . Une époque heureuse ou barbare ? Nous l'avons vécue comme elle était, comme nous étions. Le bonheur n'est pas fou .*

*Nous avons des raisons de nous aimer . On voit le monde comme on l'imagine: on se crée un ciel à sa mesure. La vérité, c'est ce qu'on pense . On devient ce qu'on rêve ... A chacun sa mythologie .Mais la femme qu'on aime, on l'imagine vraiment telle qu'elle se crée, avec vous , devant vous,- telle qu'on la voit et telle qu'elle est.*

*J'avais de bons yeux : je t'ai vue telle que tu étais .*

*Nous n'avions pas pris d'engagement l'un vis à vis de l'autre. pour l'avenir,- assis que nous étions entre deux chaises .*

*..Une chaire t'était promise; je n'avais pas même un tabouret . Tu serais professeur à Munich... J'étais métallo à Paris... Difficile d'imaginer une vie commune ! Nous ne serions peut-être jamais, un triste jour, que d'anciens amoureux, plus tard devenus, jusqu'à quand ?, de vieux amis . Noire perspective !.....*

*C'est. ce que chacun d'entre nous, sans en rien croire, se disait, -héroïquement triste,-et diablement optimiste.Je vous l'ai dit : c'est une histoire d'amour*

*Cette quinzaine fut une catharsis: notre amour inapaisé allait de lui-même grandissant, et notre courage, faiblissant . Mais tu étais sage et j'avais , souveraine tendresse,de la vertu ! Malgré moi .*

*Ce n'était pas une fuite, mais une suite . Un non-dit qui était loin d'être inintelligible... Nous nous sommes refusé un précoce et peut-être fatal assouvissement Masochisme ? Non pas ! La soif, quand la source est proche, n'est pas une torture, c'est une promesse. Sans le savoir, nous étions tous deux de bons sourciers !*

*Nous l'avons tous deux pensé sans en faire un discours, moins encore une profession de foi: de subreptices et précipitées satisfactions auraient abîmé ce franc et durable bonheur qui nous semblait dû, même s'il était loin de nous être assuré ! "Il faut bien que je supporte une ou deux chenilles, si je veux connaître les papillons" dit le Petit Prince . La consommation n'était pas encore une sorte de bienséance, voire de nécessité mondaine . Le monde n'était pas couvert d'innocents ...*

*C'était en 1952 ! Avant le déluge de la télévision .*

*Plus tard nous avons, souri, avec un peu de fierté, -de nos scrupules mais presque rougi de notre vertu. Plus tard ! Nous en avons alors mesuré les bienfaits.*

*Nous nous disions "tu" .Mais "tu" restait "Gerda..".*

*Tu repartis pour Munich. Sans avoir tout dit -- mais quand "tout" est-il "dit" ? Maintenant encore j'ai beaucoup à te dire ! - nous nous sentions de mieux en mieux compris, de plus en plus librement liés .*

*Quelques semaines plus tard, tu m'annonças une grande nouvelle, - une surprise très attendue ! Ta mère voulait bien que tu fasses le voyage en Italie avec moi !*

*Quelle jeune fille de vingt quatre ans aurait même l'idée de demander maintenant une telle permission ? Tu venais de terminer brillamment tes études ; on te proposait un poste d'enseignante... On s'émancipe de nos jours à moins ! Gott sei Dank !*

*C'était un autre âge... Frau Schneider était elle-même d'une autre époque... A la fois en avance et en retard sur son temps .*

*D'origine prussienne, Thérèse Esch était née, soixante ans plus tôt, à Dortmund en Westphalie... Bons bourgeois tranquilles et avisés,-croyaient-ils, ses parents vivaient des rentes de leurs rentes de fonds investis dans la bière, valeur sûre. On racontait que ton grand-père, rentrant seul au logis, en était dare dare reparti pour l'hôtel: il ne savait pas comment "ouvrir son lit", "les" bonnes étant absentes . Il est vrai qu'il avait alors trente-cinq ans : l'âge devait servir d'excuse .*

*Encore qu'on fût assez austère dans son milieu luthérien, ta mère avait eu une enfance et une adolescence privilégiées.. Au lieu de s'en tenir aux belles manières des demoiselles de bonne maison, elle avait, contre le gré de ses parents , - c'était non certes de l'effronterie mais de l'audace !- fait des études supérieures, séjourné à l'étranger et connu aussi bien les rives de l'Arno que celles de la Spree. Elle s'exprimait parfaitement en Anglais et en Français et lisait aisément l'Italien*

*Heureusement, car après les dévaluations, sa famille se trouva quasiment ruinée.Son mari l'avait quittée . Son bel usage des langues étrangères et son diplôme supérieur de bibliothécaire ne vous furent pas inutiles .*

*Les rebelles, il arrive qu'ils aient de la considération pour leur autorité propre . Elle qui, sans excès ni excentricités, avait pourtant bravé les us et les coutumes de son monde, c'était sans embarras qu'elle faisait appel aux conventions pour sa fille . Partir avec un jeune homme, toute seule ... De toi, elle n'avait pu l'imaginer ! Vraiment !*

*Chance , le "jeune homme" en question l'inquiétait moins qu'il ne l'intéressait .*

*Il lui avait soigné quelques bonnes missives dans un style adéquat, un peu grand siècle . Il citait Diderot et savait à l'occasion dire des choses sur Tacite. A Noël, il avait bien choisi les chocolats, - c'était un signe de culture .*

*Piqué de quelque marxisme ? Ce n'était pas inacceptable à l'époque...*

*On pouvait donc lui faire confiance .- Avec lui, tu peux !" J'ai bien dit que c'était le temps des miracles .*

*Ainsi donc, en lançant des baisers à la brise, ouvertement sentimental, j'arrivai, à la mi-juillet, à Munich . Je demandai ingénument ma route dans la langue des Gaules . On me répondit en german... Danke schön ! Je ne sais quelle divinité, ou divination, me guida sans encombre 27 Giselastrasse.*

*Tu m'attendais sur le balcon, un peu inquiète sans doute...Comment cela allait-il se passer avec "la maman" ? J'étais en short, chemise de sport, sans doute un peu hirsute et mal rasé... Après trois jours de route, on a l'air d'un chien fou ! Ta mère ne me connaissait que par mon style épistolaire: j'avais un statut d'apparences. Je devais me montrer digne d'un généreux imaginaire...*

*Je saluai avec un humour cérémonieux, je fus galant, France oblige, et gentiment naturel. J'acceptai avec élan, ce qui était de bon augure, des ablutions qui n'étaient pas inutiles, et, tout frais, propre et souriant, je réapparus . J'aurais arboré, s'il l'eût fallu, costume sombre et noeud papillon ( de location) . Heureusement,- se déguiser est un art qui demande quelque pratique - nous n'en étions pas là .*

*Le bonheur est contagieux. Toi et moi,nous étions si contents, si contents, que tout le monde fut heureux d'un coup: ta mère, la concierge et les voisins...*

*C'était cossu, chez toi . Le goût est aussi un héritage. Belles reliures, beaux meubles, beaux tableaux de famille( l'oncle Max, portraitiste, était sorti premier de sa promotion à Dortmund ) et, même les jours où il n'y avait pas beaucoup de beurre dedans( quand le beurre passait après les canons) les épinards, on les servait dans de la porcelaine de Meissen ...*

*C'était vraiment différent de la cantine chez Delahaye .*

*Point de loewenbier, trop commune ! Du vin sur la table, " français" , un " vin de pays " égal à lui-même, que je pus vanter, sans mentir, grâce à quelques mots ésotériques de bonne compagnie Dites nez, couleur, fleur, chais, muter, cru, cépage - et voilà que la piquette se transforme en nectar.Tu rougissais de plaisir à me voir si savant; je m'inquiétai pourtant de mon éloquence et m'arrêtai avant l'abîme.*

*J'étais, par la grande porte, entré dans le premier cercle : tu fus désormais "Gagi" ,pour moi aussi . Ce fut la fin du néolithique .*

*Qu'est-ce qui nous arrivait ? Nous étions tous deux satisfaits et perplexes. Tout allait bien . Mais tout allait où ? A Florence, à Rome, bien sûr ! Mais après?. Toute ta vie, Gagi, tu as aimé dire, confiante ( en qui ?) : " On verra bien !"*

*On a "vu" . Et ce fut bien ! Comment peut-on être si heureux? "Malheureux est qui malheureux cuide être Et seul heureux qui tel veut se connaître " ..Quel malheureux a prétendu que le bonheur n'est jamais qu'un malheur oublié ?*

*Qui croit mourir un jour quand il z'en vient à aimer ? Ce serait douter de Dieu quand il se montre ! On n'est pas amoureux à terme ! Celui qui commence à aimer en imaginant que ça va finir n'est qu'un aveugle géomètre ...*

*Euclidienne ou pas, la géométrie n'était pas  
notre fort*

*Quand nous discussions gravement à  
l'intérieur, l'humour frappait à la vitre et il  
entraît .*

*Notre amour avait son vocabulaire et sa  
syntaxe; son style était d'être clair et secret . Il  
fut toujours trop sincère pour devenir  
rhétorique !*

*De notre bonheur, nous avons eu pleine  
conscience . Nous pensions même qu'il durerait  
toujours ...*

*Il n'est qu'une réussite provisoire .*

*Mais qui peut aimer vraiment sans croire à  
l'éternité ?*

*On dit "veillée"...*

*Veiller sur qui ? Veiller pourquoi ? Veiller à quoi, si l'irréparable est survenu ?*

*C'était un Premier mai que le fourgon t'a ramenée à Kerruc... T'a rapportée ! Il est des malheurs inimaginables . Qui vous terrassent, tous simulacres inutiles ! Auxquels vous ne pouvez croire ! Le réel ne peut être vrai !*

*Le lendemain samedi les fossoyeurs "faisaient le pont" Nous t'avons "veillée" pendant trois jours. Nos voisins sont venus, abasourdis, compatissants, désolés. A la campagne on n'a pas les mots - " on ne sait pas dire" - mais les sentiments s'expriment par de simples gestes: une poignée de main, des doigts qui se posent légèrement sur votre épaule, des regards, des silences, une consternation qui se lit sur un visage.*

*Les bandages qui t'enserraient la tête t'avaient légèrement déformé les traits... Ton visage était devenu insensiblement grave et opaque, lui si clair et si transparent, - comme si tu cherchais en vain une réponse, -ou comme si tu la savais .Pauvre Gagi, si joyeuse et si sereine de nature !*

*Pour nous, tu étais tout. Qu'allions-nous devenir ?*

*Nous t'avons veillée. . Tu étais encore là !  
Ce soudain, ce mystérieux, cet épouvantable  
silence !*

*Quand le pire, insurmontable, est survenu,  
on est tenté de croire aux miracles, ces foutaises!  
Les enfances sont têtues.*

*Avec toi, le meilleur de nous-mêmes allait  
s'en aller. Mais tu étais encore là . Nous avons  
touché tes mains, tes belles mains, raidies et  
glacées qu'on n'avait pas même rejointes..."In  
Paradisum deducant te angeli " chantait  
autrefois le prêtre à l'époque où il conduisait le  
mort au cimetière. Nous savions que le " paradis "  
existe,- mais sur terre, quand on aime. Nous  
allions le quitter avec toi.*

*Nous avions trop mal pour pleurer.*

*Comment accepter l'absurde sans révolte ?  
Fatalisme d'un Montaigne, pitié pompeuse d'un  
Bossuet, mots, discours, boniments, emphase  
pour coeurs secs. On peut consentir à sa propre  
fin. Comment supporter celle de ceux qu'on  
aime...? A moins de croire à quelque survie ? "  
Quelque" ? Non ! La même, la nôtre, quoique  
imparfaite . Une "autre vie" serait celle d'une  
autre .L'ignoble fatalité !*

*Les fossoyeurs avaient repris le travail, avec la minérale indifférence qui leur convient .*

*On est venu t'enlever à onze heures.*

*On m'a, par compassion, demandé de quitter la chambre où nous t'avions gardée . Il y a des transfèrements dont il est conseillé de n'être pas témoin: c'est déjà trop de les imaginer .*

*Nous avons entendu le bruit du cercueil qui heurtait le mur .*

*Nous ne t'avons plus revue . Le malheur sans remède.*

*Le cimetière est à deux kilomètres de chez nous. Le fourgon funèbre a roulé lentement.*

*Nous avons fait ensemble de merveilleux voyages. Le dernier fut terrible : tu t'en allais seule.*

*Comment apprivoiser un monde redevenu soudain sauvage ?? A qui sourire ? A qui parler ? A qui se confier ? Qui encourager ? Qui féliciter ? Qui convaincre ? Qui écouter ? Sur qui attarder tendrement son regard ? Près de qui dormir ? Vous me dites : "les autres" demeurent ? Avez-vous jamais aimé !*

*C'était presque un demi-siècle plus tôt que nous avons pris la route de l'Italie .*

*Juste deux jours de halte à Törwang Törwang, "ton"village, plus charnellement aimé que Munich ! Sepp, Maria Marei, Markus, Wolfgang, Lisa ...Et le souvenir de Sabina, ton amie, qui, enceinte à seize ans, s'était cachée dans un fenil pour y mourir!*

*"La vieille", comme disait ta mère - qui avait le même âge- la grand'mère de la ferme, gentille , fort alerte et futée. comprit, du premier coup d'oeil ,que "l'ami".s'il n'en avait pas les prétentions, avait tous les airs d'un amoureux Elle s'empressa malicieusement d'en féliciter Frau Schneider, laquelle fit semblant de la trouver bien bonne ( pour se rassurer et pour la décence !) et tenta, en vain, de la détromper .. .*

*J'avais campé auprès de la" maison des hôtes." Qand je sortis de ma tente, le matin, le paysage avec la vue des sommets des Alpes tout proches, était magnifique... Moins que toi qui me souriais du haut du balcon .*

*Nous sommes partis. Avec peu de bagages arrimés à beaucoup de rêves,légers et graves .*

*Sur la route du Tyrol, m'est tombé dessus le tonnerre de Dieu, mais jamais foudroyé ne fit si bonne figure ! N'exagérons pas : ma stupeur fut plus apparente que réelle. Mettre mes faux semblants au compte d'une fausse modestie naturelle .*

*Tu m'avais dit tranquillement à l'oreille:" Je veux me marier avec toi."*

*J'ai stoppé.*

*Je t'ai regardée , à demi-surpris de ma propre surprise. Etait-ce donc aussi simple que ça?*

*Ce fut aussi simple que ça . Je n'avais pas d'hôtel particulier à t'offrir ! Je n'avais que moi . C'était donc sérieux .*

*Cette proposition sans plus de formes,Gagi, je me suis souvent juré que je ne te l'aurais pas faite même au travers de formules obscures . Je ne me sentais pas digne de toi ! Indigne mais tellement épris ! Cette offre,- cette offrande !- elle m'a rempli d'un bonheur sans mesure . Cinquante ans après, j'en suis touché plus encore que le premier jour.*

*Tu n'es plus là mais je lis encore notre bonheur dans tes yeux .*

*Vous, les amoureux d'un autre âge,, - du bel amour et du bel âge : l'âge n'a pas d'âge tant que l'amour dure ! Le désir, même assagi, ne blanchit pas avec les cheveux !- dites avec moi que la joie n'est pas dans la possession mais dans le don, ou même seulement la promesse, quand on sait que sera tenue la parole.*

*" Chez les Allemands, l'amour est plus sacré que le mariage" .Que trouviez-vous d'étonnant, madame de Stael, dans pareille disposition d'esprit ? Les convenances, l'intérêt, l'argent , la" raison " peuvent lier deux individus mais, sans amour est-il un vrai mariage ?*

*Ces distinctions nous échappaient ! On s'aime, on se marie - pour la vie ! Aimer c'est offrir, c'est donner, c'est risquer l'essentiel .Le beau risque naturellement inconscient !*

*J'écris pour les seuls amoureux.*

*Nous nous sommes arrêtés au premier village. Les anneaux ( de rideau) aussitôt achetés nous les avons échangés avec un sourire solennel qui ne cherchait pas à cacher notre émotion : les amants sont des nouveau-nés.Plus tard nous "avons mis de l'or à nos doigts" sans penser, quoi qu'en ait dit Pline, que c'était "un crime funeste" ! Nos "alliances" en fer blanc furent un riche, concret et durable symbole !*

*Nous étions mariés ! Les "formalités" viendraient plus tard .*

*Nous étions mariés . Pour le meilleur et pour le pire ! Jamais peau ne fut plus douce ! Jamais échange ne fut plus sacré ! Jamais allégresse ne fut plus grande et plus naturelle ! Comme si déjà, dans une vie antérieure, nous avons été mari et femme ... Des retrouvailles, probablement.*

*Jamais amour ne fut mieux partagé et dans plus grande quiétude !*

*C'était juste un an après Ibiza.*

*Il y a des " cérémonies de mariage", plus pompeuses, , -et plus vite terminées . Regards indifférents qui se croisent; rêves, s'il en reste, qui s'envolent ailleurs ; "vie commune" si commune, c'est à dire si banale et si médiocre, - si vulgaire, et pire qu'une franche discorde .*

*Pauvres amours mortes ., tendresse surgelée  
Ruses de l'inconscient ..*

*On ne se "marie " plus .Et après ?*

*L'engagement intime peut fort bien se passer de témoin officiel et de paraphes sur un registre : ce n'est pas l'écharpe municipale qui lie deux êtres à jamais... Peu importe le cérémonial si le coeur y est, . L'essentiel, le plus rare et le moins dispendieux des luxes, la plus haute des élégances : la délicatesse du coeur et cette fidélité qui est instinct, grâce et volonté*

*Nous voudrions, nous, le moment venu, dire notre désir, notre engagement, pour le meilleur et pour le pire -belle et vraie formule !- les rendre publics . Ce sera une ratification officielle ; le traité, personnel, était en vigueur depuis six mois passés. .*

*Notre engagement était scellé; notre bonheur, partagé "Deux corps jumeaux unis par des lanières de chair que Dieu a tranchées, dans un accès de confiance, le jour où il a créé la tendresse" c'est cela un couple,écrit Giraudoux, qui ne voit pas toujours d'un si bon oeil.*

*C'était de l'audace . De l'insouciance . C'était tout simplement de l'amour : de perceptibles et durables attentions plus sûres que de grandes déclarations...Mais nous tenions aussi aux "déclarations" !*

*L'amour, comme on ne dit plus, peut durer :  
on en fait une habitude !*

*On vit ensemble,- côte à côte.*

*On mange ensemble- la cuisine est la même.*

*On voyage ensemble,- sans se voir ..*

*On couche ensemble, - distraitement.*

*Signes qui n'ont plus de sens Vie  
"commune",- si commune . Vie "privée",-  
d'amour! !*

*Chacun mène ou subit sa propre existence  
...Au fil de l'eau, au fil du temps ., chacun  
dépendant de son indépendance !*

*Semblablement indifférents ! Ensemble et  
séparés .*

*Dans des maisons qui sont des tombes .*

*Nous avons passé le Brenner à pied , en poussant la moto, décidément trop chargée !*

*D'autres montagnes, dont les cols auraient pu sembler impossibles, venaient d'être franchies.*

*Première halte dans une auberge des Dolomites . Nous étions en appétit ; toutefois les choux, le lard et les petits pois du minestrone nous firent la digestion difficile : je suis tombé du lit trop étroit mais heureusement peu élevé . Je me suis recouché en silence, amusé mais un peu confus . Tu dormais .*

*Le désagrément tournait à l'amusement .*

*Certains coups de coeur sont comme des coups de tête . D'autres répondent à de lents et secrets cheminements. Ce qui compte, c'est le double attachement à l'autre et à soi, ce miracle; une fidélité naturelle, cette libre et heureuse dépendance plus de l'autre que de soi .*

*J'écris aux amoureux d'un autre âge . Seuls sont vraiment vieux ceux pour qui rien ne sera jamais neuf. Quand on s'aime, la vie semble toujours inépuisable et nouvelle ...*

*Faut-il le redire ? Il est maintenant, commun, et de bon ton, de se plaire, de se donner, - mais donne-t-on ce qu'on est capable de reprendre ?- puis, sans cérémonie, de se quitter, de se maudire, voire de s'oublier...*

*Pire, on reste "ensemble" mais séparés. Comme les meubles... Chacun pour soi, chacun chez soi . Pour le moment ... C'est une mode, peut-être une nécessité ... On affirme que " c'est la vie" Triste vie ... Ce sont les amours de cet âge...*

*Les amoureux" d'un autre âge", ne vivent pas "ensemble", ils sont un ensemble dont chaque élément est capital...*

*Si l'un vient à manquer, le tout est disloqué*

*Ils ne se quittent pas - même la mort ne peut les séparer . Ils ne sont pas des héros ! La solitude les ronge. Parfois cependant, elle a quelque chose d'irréel . Ce n'est pas le vide, c'est l'absence. Avec une irrationnelle mais incompressible espérance . Les prêtres ont fait de Dieu un bourgeois autoritaire, insensible et bouffi. Et si la vraie Trinité c'était tout bonnement, unique en deux personnes ,l'intelligence, la tendresse et l'amour!*

*C'est pour les vrais amants que j'écris.*

*Nous étions en Italie ! L' Italie lointaine dont on rêvait, enfant, en traduisant le " De viris" ; l'Italie toute proche, à laquelle je n'avais cessé de songer depuis un an !*

*Je me souciais fort peu, de la Sixtine, j'avais à peu près oublié jusqu'à son existence. Si Florence ou Parme avaient de l'éclat dans ma mémoire, c'était plus à cause de Fabrice del Dongo que des Médicis... Evidemment Rome ,du temps qu'elle était cousine de Lacédémone ... Mais il s'agissait bien des Brutus et des Gracques ! Ce qui m'intéressait à ce moment, c'était le guide ! C'était toi ! Toi avec moi ! Nous .*

*Je t'aurais suivie partout et jusqu'au bout du monde ! Je te suivrai encore quand tu me feras signe . J'irai là où on t'a mise ...*

*Le lendemain nous avons vu la mer et nagé en faisant la course,- si j'ose dire, car tu ramais beaucoup mieux que moi !- vers un îlot, près de la Spezia...J'avais présumé de mes forces : j'ai dû revenir en m'appuyant sur toi . Tu as su très vite que je n'étais pas si fort . Ce n'est pas la seule fois où j'ai eu recours à ton épaule. La mienne, heureusement, ne t'a pas manqué non plus .*

*Est-on jamais rien si on n'est pas ce dont l'autre a besoin? Si tu savais, Gagi, comme tu me manques !*

*Je ne peux m'imaginer que tu sois morte !  
Non, je ne peux me l'imaginer !*

*Tu étais la vie même ! Tu respirais à la hauteur de tout ce qui était vivant : une fleur, un arbre, une abeille, un chien mais aussi une guêpe - à qui tu ouvrais la fenêtre ; une taupe, - même si elle labourait la pelouse; un éléphant, - .eût-il brisé la porcelaine . Tu aimais le soleil, le vent, la pluie même, l'ombre et la lumière . Tu compatissais avec tous ceux qu'on mutile ou qu'on écrase, fût-ce une fourmi. Souvent tu as arrêté mon bras qui allait massacrer une vipère ...*

*Tu savourais l'existence, avec entrain, avec ardeur mais sans véhémence, paisiblement. Sans attendre tout de tout; et sans désespérer de rien . Par ta seule façon de le regarder,- ton regard était une contemplation discrète-, tu montrais le monde.*

*Etre avec toi, c'était exister davantage et vivre mieux; voir plus près et plus loin, plus profond et plus haut, sans violence et sans excès On aime l'enthousiasme ; mais il peut n'être qu'une fougue indiscrete et momentanée, un feu de paille, une allumette ! Tu brûlais sans éclat, seulement pour éclairer et réchauffer. Encore,- trop modeste- ne le cherchais-tu pas: tu étais là, telle qu'en toi-même.*

*Un feu sans artifices . ...*

*Non, je ne puis admettre, Gagi, que la mort ait pu te toucher, te souiller... Je ne te pensais pas immortelle, c'eût été reconnaître une muette menace . Je ne te voyais que vivante.*

*Ton lit de mort ! près de moi, pendant que j'écris !*

*Tu me demandais bien quelquefois, en montagne, le long de la côte ou dans les bois, de ne pas marcher si vite... J'aurais dû m'inquiéter d'une requête qui ne t'était pas habituelle. Mais je prenais distraitemment ta remarque comme le simple signe d'une exigeante qualité : ne pas se hâter, ne rien précipiter , observer, comprendre, savourer. Etre ... Prendre son temps, ce temps que je ne savais pas si mesuré...*

*Tu me disais aussi, mais en passant, - tu détestais les propos macabres -"Nous mourrons ensemble !"J'accueillais cette prémonition, ou plutôt ce que j'imaginai et voulais tel, avec une sorte de délectation... D'abord l'issue me paraissait bien lointaine, voire improbable ou même quasiment impossible puisque je ne te voyais qu'immortelle ! Ensuite, tu envisageais un accident d'avion : c'est en général sans bavures et , de toute façon, c'eût été à l'occasion d'un grand voyage, perspective intéressante. De ce fait, on ne se quittait pas... Que demander de mieux ?*

*Sans compter qu'après tout, on ne sait jamais, il y a peut-être quelque chose " de l'autre côté" ! Tout cela était excitant, - à long terme.*

*Les prévisions se sont avérées fausses...Toi, mourir !*

*Est-il possible que notre avenir soit de nous briser, de nous effriter, de nous dissoudre dans la terre et dans les mémoires ? On se croyait unique et voilà qu'on se perd dans le néant universel .*

*On l'appelle la "Place des miracles" : Baptistère, Cathédrale, Tour penchée aux deux cent quatre vingt quatorze marches( on pouvait alors y monter) Fontaine aux trois putti,Campo santo, - Pise ! Premier émerveillement ! Etre là ! Grâce à toi ! Avec toi !*

*Lorsque la nuit, en son parc amassa son grand troupeau d'étoiles vagabondes, comme eût dit Joachim( mais il parlait de Rome ) nous avons campé sauvages sous les pins parasols : on entendait la mer, toute proche, murmurer sa longue et monotone cantilène.*

*Toscane éblouissante , Florence , Sienne, San Gimignano ... J'étais dans une sorte d'état*

*second : émerveillé par les paysages, les monuments, -par toi surtout, par notre liberté commune, cette entente si profonde ...Nous étions sans plan et sans contrainte . L'admiration, parfois, nous rendait taciturnes !*

*Chez les Médicis, nous avons monté notre tente sous de grands pins parasols sur un terrain ouvert, juste à côté de la Piazza MichelAngelo. Nos seuls voisins étaient un autre couple d'Allemands ! Ce n'était pas encore la ruée des profanes .*

*La bonne odeur de résine !*

*Les Jardins Boboli, le Ponte Vecchio, le Palazzo Pitti, Santa Maria dei Fiori( on entendait tonner Savonarole), la coupole de Brunelleschi, le Campanile de Giotto... nous observaient . Nous avons admiré les Botticelli, ( La Naissance de Vénus), les Titien (La Vénus au petit chien), les Rubens( Vénus, splendidement nue,sans repousser Mars bien au contraire, dit non à la guerre). Décidément Vénus nous accompagnait.*

*Elle ne nous a plus quittés ,Je la tenais par la main; je la prenais dans mes bras ! Notre premier Caravage: ce fut Bacchus enfant... !..*

*.Voir Florence et ne jamais mourir .!.*

*Il nous arriva de dormir seuls en pleine nature, L'isolement- à deux !- ce n'est pas la solitude .C'est une autre façon d'être au monde .*

*On dort bien, la nuit , près de celle dont , tout le jour, on rêve ?*

*Une fois, pourtant, la compagnie, même bruyante, ne nous a pas semblé insupportable. Nous nous trouvions inquiètement isolés au large de Sienne, près d'un bois ( un loup peut sortir du bois !) : ce fut sans déplaisir que fut accueilli le car suédois dont les passagers firent un peu de boucan avant de ronfler sans retenue . Notre sommeil à nous n'en devint que plus profond .!*

*Rome ! L'Urbs ! Où la misère elle-même n'est pas laide,- sauf les berges du Tibre abandonnées aux détritibus ... Tiberim, accusatif irrégulier !*

*C'était, si je m'en souviens bien, notre deuxième visite... Tout avait bien changé ! Nous y étions venus jadis ensemble .*

*Je venais juste de faire ta connaissance quand Arioviste, ayant provoqué César et s'étant fait battre à plate couture ( la chronique de la Guerre des Gaules avait parlé de quatre vingt mille barbares étendus raides) avait filé en barque au-delà du Rhin, abandonnant ses deux femmes et sa soeur ainsi qu'une quantité de demoiselles qui suivaient avec leur famille*

*Moi j'étais là pour apprendre le Latin auprès de César qui le parlait très bien ( Pure curiosité: j'ignorais que cela me serait utile dans*

*une autre vie, vingt siècles plus tard)J'avais la cotte de cuir et le large manteau mais sans large épée ni longue lance ni bouclier rond : je n'ai pas été ancien combattant ...*

*Je t'avais remarquée avec tes longues tresses. Dans le désarroi général, tu demeurais sereine, surprise de voir tant de braves bêtement tombés . Je t'ai dit: " On se tire" ( tu parlais celte comme moi) D'un commun accord, nous avons quitté cette bande de fous...Déserté, comme on disait déjà.*

*Et nous sommes partis pour Rome. Tu voulais comme moi connaître la capitale de l'Empire avant qu'il n'en reste plus que les colonnes du temple de Vesta, les aigles de Mussolini et la Basilique St Pierre, - des vestiges.*

*En quittant la Ville,comme nous avons tous deux le goût des voyages, nous nous sommes juré d'aller un jour jusqu'à Pergame et Memphis: ce fut fait en 1995.*

*Tu avais entendu parler, dans les forêts de Thuringe, des alignements de Carnac Nous avons pris naturellement la direction du Finistère .*

*C'était en 58 avant J.C. comme on dirait plus tard .Nous avons eu, avec beaucoup d'amour, beaucoup d'enfants : il n'y avait pas la pilule .*

*Tu t'en souvenais très bien !*

*C'est ce que nous nous sommes raconté en dégustant des raisins devant la Bocca della Verita. Tu as mis tes doigst dans sa bouche; elle ne t'a pas mordue . Tu n'étais pas infidèle !*

*Forum, Sixtine ( nous étions quelques-uns allongés sur les stalles pour admirer les fresques, : il faut être à l'horizontale pour contempler l'oeuvre de Michel Ange...) Maintenant la foule est si dense qu'on ne peut que rester debout, pressé, compressé, écrasé, bousculé ; à peine est-il possible de tourner la tête... On ne s'en tire pas sans torticolis .*

*Sur le parvis de St Pierre, un petit cardinal tout rond, moins léger et plus ramassé sur ses bases que les anges baroques qui semblaient s'envoler partout des pilastres, plastronnait et pérerait , entouré de jeunes et jolies nonnes exagérément attentionnées*

*St Pierre, où tu ne pus entrer: nous étions en short ! Décence oblige : j'entends costume et coutume .Le Garde (suisse, - les Romains, eux, n'aiment pas mettre les points sur les i, ils les enlèveraient plutôt)) fut incorruptible: les femmes pouvaient entrer sans masque, pas sans jupe ! Seuls les hommes pouvaient montrer leurs cuisses au bon Dieu- qui en voit pourtant d'autres dans les Musées du Vatican .*

*Nous nous en sommes consolés:  
l'authentique tombeau d'Auguste, était plus  
évocateur que la prétendue sépulture de Céphas*

*Descendus au Trastevere nous avons  
savouré , à l'ombre de Santa Maria, une pizza alla  
Romana accompagnée d'une bouteille d'un  
Frascati bien frais .*

*A travers le Forum nous avons marché en  
entendant Cicéron gronder:" Qousque tandem,  
Catilina, abutere patientia nostra ?" ... Nous  
avons plaint César en passant près d'une curie où  
il n'avait pas été assassiné : le coeur y était sinon  
l'érudition ! Devant les ruines de la Domus aurea,  
nous avons fait un bout de conversation avec  
Néron qui, pour n'avoir pas été un petit saint  
,fut,plus artiste qu'on ne le croit, moins mauvais  
garçon qu'on ne le dit.Nous avons bien lu,- et de  
mauvaises langues nous l'avaient confirmé, qu'à  
St Jean de Latran, étaient conservés l'Arche, la  
verge de Moïse, le nombril de Jésus-Christ( son  
prépuce était ailleurs) et quelques bonnes têtes  
de saints...Le temps nous manquait et tu as  
préféré chercher, en vain, dans la rue du  
Babouin, l'hôtel où avaient séjourné Rabelais  
puis Montaigne ..On a les pèlerinages qu'on peut !*

*Près de la Barcaccia , comme tout un chacun, nous avons trempé et reposé nos pieds dans l'eau qui déborde de la barque de pierre; puis nous nous sommes assis, pour rêver, comme tout le monde, au milieu des marchands de fleurs, sur le grand escalier qui domine la Place d'Espagne .*

*Osmoses ... Colonne Trajane, Coupole du Panthéon . L'Histoire nous montait à la tête. alors que nous vivions un présent singulier !. Nous étions contents et frustrés : nous ne devons penser qu'à nous !. A plus tard, Horatius Coclès, Auguste, plus artiste que général, voleur d'obélisques (exorcisés depuis,) Bramante, pilleur de bronzes ! Au revoir, Tibre latin !*

*Goethe nous l'avait dit: " Ici nul besoin de rechercher ce qui doit être vu; on est surchargé" Dirai-je que je n'ai vraiment vu que toi ? Ce serait exagérer mais le reste était avant tout un décor . Adéquat sans doute . Heureux complément. L'essentiel était ailleurs. L'essentiel, c'était toi ! Nous étions là d'abord pour nous voir, nous ! Mais qu'il était bon d'être ensemble, - à Rome ! Comme on se rencontre bien sur des lieux qu'on aime ! Je t'ai vue regarder . J'ai appris à voir grâce à toi .*

*Il faudrait , pour être délivré des regrets , n'avoir plus de mémoire ... Devant le temps qui passe, on devrait se sentir trembler .*

*Je n'irai plus en Italie !*

*Comment imaginer, ma petite Gagi, que de tels bonheurs ne sont plus possibles! Que tu n'es plus !*

*Il m'arrive souvent de regarder par la fenêtre pour voir si tu n'arrives pas ..*

*Et je me souviens. Brutalement .*

*J'encaisse .Mal .Sans toi, tout est absence ." Un seul être vous manque et tout est dépeuplé" Le poète a raison.On le récitait jadis . On en "dissertait" . Sans comprendre .*

*Mer Tyrrhénienne, embarquement à Civita à Vecchia, pour la Sardaigne . Nous avons pris nos deux billets - pour trois: le troisième était clandestin, même pour nous !*

*Ce parcours d'Olbia à Sassari sur les routes brûlantes , vaguement et rarement ombragées de châtaigniers ! Conducteurs somnolents, nous avons évité l'accident, malgré nos rêves d'éternité.*

*A Porto Torrès, nous fîmes connaissance de la huitième merveille du monde, -non pour la stature ou la sculpture, ni colosse, ni temple, ni phare - Madame Cau Gavina . Elle gouvernait avec allégresse ,pour eux et pour elle, la liberté de ses hôtes!*

*Le bonheur creuse : nous avions faim ! Elle nous régala d'une soupe de poissons où l'on ne reconnaissait plus ni l'anguille, ni le bar ni le scopèle ni la seiche mais l'ensemble était sublime!*

*Nous fut préparée une chambre fraîche avec un lit bien confortable. Nous nous étions présentés comme de jeunes mariés en voyage de noces, ce qui, pour n'être être pas officiel, demeurait rigoureusement vrai.Ce fut pour nous une vraie mamma . Nous avons tout oublié de Sassari, sauf l'affectueuse et simple gentillesse, la cuisine succulente, l'hospitalité de Madame Cau Gavina .*

*Ce séjour idyllique, nous ne l'avons quitté qu'au troisième coup de sirène du bateau de Porto Torrès qui partait pour la Corse : notre moto fut hissée sur le pont au tout dernier moment. Sages, les vrais Latins savent que le temps est une valeur trop imprécise pour qu'on le mesure. L'exactitude est une notion métaphysique au-delà des Alpes: elle passe après le plaisir !.Notre (fausse ) confusion les faisait rire.*

*Nous étions sur le chemin du retour ... Il te restait des vacances mais je devais bientôt retrouver mon atelier. Nos moyens financiers n'étaient pas illimités.,- c'est une litote . Je dirai: heureusement ! Que n'aurions-nous manqué si nous avions été ce qu'on appelle riches : l'argent ne paie pas le bon temps. Du moins étions-nous sûrs déjà de n'avoir rien placé à fonds perdus .*

*Escale à Bastia . Virée jusqu'au cap Corse, où, vignoble oblige, nous avons bu du bon vin en partageant notre première langouste ( J'ai bien dit que nos fonds baissaient.: les notions comptables furent toujours, chez nous, imprécises . D'ailleurs pourquoi ne pas s'offrir un peu de superflu si l'on sait à l'occasion, manquer un peu du nécessaire ? L'excès est parfois essentiel , -autant que le refus )*

*Nous revenons au sud de la ville pour camper.*

*La "marée" laissait un courant peu profond qui formait un long îlot de sable et de maquis, isolé de la plage .*

*Nous garons la moto à l'abri de quelques arbustes, vaguement dissimulée ; l'endroit semblait désert . Nous joignons l'îlot sans avoir besoin de nager, en portant notre barda, un minimum, sur la tête .*

*Quelqu'un, entre les deux âges, à genoux dans le sable, grattait avec ses mains . Nous saluons ce voisin inattendu, lequel nous invite poliment à chercher avec lui le "trésor de Rommel", enfoui, affirme-t-il, dans cet endroit précis. Heureux homme ! Peut-être un coffre-fort se se trouvait-il déjà retenu à la banque ...*

*Un fou est rarement insipide; parfois étonnant et sympathique; presque toujours innocent . En vacances, on aime tous les fous qu'on rencontre. On a le temps !*

*Partager les rêves d'autrui, même sans y croire, peut être, s'ils ne sont pas méchants, un jeu agréable. L'invitation est, toutefois, aimablement déclinée : du bon et bel or serait le bienvenu mais nous sommes trop fatigués ! Nous aurions aimé signer un contrat de recherche avec lui. Merci quand même ! Une autre fois .*

*On nous comprend...*

*Nous nous installons. Un bain, un dîner de saucisson, de radis noir et de tomates( c'était devenu une habitude ) et, après un bien beau crépuscule sur la plage, un somme !*

*Nous étions seuls au monde !*

*Notre sommeil de justes est troublé en pleine nuit... J'entends des pas ... Toi aussi ... On frotte régulièrement notre double-toit . Sans précaution. Sans contrainte . On veut nous intimider ? Nous dévaliser ? Le malade, pas si bête, qui, à défaut du Trésor de Rommel ?*

*Souvent scrupuleux, un fou peut faire de consciencieuses folies. Il fallait "agir"..*

*Il n'était guère habituel, en ce temps-là, de se promener avec un fusil à canon scié dans ses bagages... Nous avons des couteaux, mais sans cran d'arrêt . D'ailleurs poignarder quelqu'un n'est pas sans risques pour celui qui n'a pas correctement appris et, justement, nous étions sans expérience !*

*L'imagination travaille vite et la matière grise s'agite en pareil cas. Près de toi, non sans fierté, je me sentais responsable, mais lamentablement désarmé . Impossible qu'après un si beau commencement, notre histoire se termine à la une des journaux : deux campeurs, retrouvés nus, égorgés, ou assommés, ou étouffés ou étranglés, bref saignés et trucidés ( violés peut-être !) sur une plage près de Bastia . La réputation des Corses n'était plus à faire .*

*Non sans hésitation mais déterminé, je saisis une bouteille vide à portée de ma main... Je tends l'oreille... Encore des pas... De moins en moins discrets ! Ils sont plusieurs ! Des "bandits" ! Corses, évidemment : les pires ! Tant pis ! J'ai une femme à défendre ! Absolument sans cuirasse de l'orteil au cheveu, j'ouvre d'un coup sec la fermeture-éclair et bondis, non sans sans frissonner ( de froid ?) sur l'agresseur,- qui détale !*

*J'allais lui fendre le crâne, peut-être . J'en aurais été rasséréiné mais désolé ... Je ne pus cogner... Ils étaient plusieurs mais ils s'enfuirent ! En galopant .*

*C'était des ânes à demi sauvages qui étaient venus, l'eau douce étant rare, lécher la rosée sur notre toile !.Hilaires et confus, nous nous sommes rendormis rassurés par notre courage et par leur paisible compagnie . Nous avons toujours beaucoup aimé les bêtes. A ce moment-là peut-être plus que jamais .Avec un clin d'oeil, nous nous sommes juré que nous n'avions pas eu peur .Non, mais !*

*Il est de superbes aurores!*

*Quelques jours après, en Haute-Provence : nous revenions sur Paris par le chemin des amoureux . Nous montons la tente dans un endroit désert, auprès d'une vigne, en enchaînant notre moto à un cep: nous n'aimons pas les serrures mais nous étions devenus méfiants !*

*C'était tout près de Lurs; il y eut, cette nuit-là, un vrai crime qu'on mit au compte du grand-père Dominici : trois Anglais abattus à coups de fusil ... On nous épargna .L'heureux temps où l'on tremble ensemble, après coup !*

*Nous vivions concrètement dans l'intemporel mais les jours passaient... Les Baux de Provence, Uzès, Le Puy, Vézelay, par étapes, par la route la moins directe et contre son gré la Zûndapp nous amena à la porte de chez Delahaye, 13<sup>ème</sup> arrondissement, où je retrouvai mon bleu de travail. et mon atelier .*

*Mais la poésie restait avec moi à Paris... Une quinzaine de jours encore ...La fête continuait ! Tu éprouvais le besoin d'acheter, des serviettes, des assiettes, des couverts, quand j'avais tout juste une table, un réchaud et un lit et pas de chambre vraiment à moi... Je crois bien que c'était, inconsciemment, un nid que tu commençais. Il fut toujours dans notre nature d'espérer même en ce qui ne promettait pas...*

*La " grand mère", qui ne savait rien de son état ( pas plus que nous) commençait à s'interroger sur un si long séjour.*

*Tu t'en vas ... "Vous " vous en allez : vous étiez deux mais nous ne savions pas encore ...*

*Où en étions-nous ?*

*La question ne se posait pas; elle ne se posa jamais . Notre bonheur, c'était de nous croire inséparables .Tu partais, tu reviendrais, nous ne pouvions vivre l'un sans l'autre, Ni le passé, ni le présent, ni l'avenir ne pouvaient nous échapper!*

*L'avions-nous assez dit, l'aurons-nous assez répété jusqu'au dernier jour : " On ne va jamais se quitter " ! Tu te serrais contre moi et je t'étreignais très fort... A la fin, nous pressentions sans l'imaginer si proche, que s'en viendrait l'inéluctable... A nos débuts nous nous estimions plus forts que la fatalité, la distance et le temps*

*Les amoureux se croient une personelle Providence.ou plus de vingt acides aminés .*

*On t'avait attribué un poste à Freising, pas trop loin de Munich, à une heure de train..*

*Les cours commençaient tôt . Il te fallait quitter la Giselastrasse avant le jour et y revenir de nuit . Mais tu aimais le métier; l'environnement était agréable, tu gagnais bien ta vie, comme on dit un peu vite quand on en dépense trop...*

*Ta mère faisait pour toi vos projets de vacances, dont je n'étais pas exclu - mais elle non plus...*

*Quand tu m'écrivais, elle se penchait sur la feuille et demandait, d'un air gourmand " Alors, qu'est-ce que tu lui dis ?"*

*"Lui", pour elle, c'était un ami de la famille. Un intime un peu bizarre: cette usine, quelle idée ! Peut-être un peu fantaisiste sans être frivole. Sérieux et pas inculte ... Intéressant ! Un Français.*

*Pour toi, depuis le Tytol- trois mois déjà !- "lui" c'était ton mari... Pour tout me dire, tu devais m'écrire en cachette malgré toi, car devant elle tu n'aurais pas pu ...*

*"Lui", tu sus bientôt que c'était le père de ton enfant. Danseurs de corde sans brodequins d'argent, nous nous aimions, nous nous étions aimés. Tout partage nous avait semblé sacré; toute contrainte, impensable . Nous vivions sans périphrases et des "précautions" nous eussent paru indignes ! J'ai déjà dit que nous étions d'un autre âge ...*

*D'avance, nous avons choisi le nom de l'enfant que nous ferions ensemble, ce serait Alain ou Mireille. Or il (ou elle ) venait de s'annoncer .Pas plus tôt que désiré, mais plus vite que prévu...*

*La nouvelle m'éblouit...C'était compliqué mais c'était merveilleux ! Il fallait dire à ta mère qu'elle était quasiment grand'mère ? Le papa était Français, c'était un bon point. Elle dut quand même se dire, en bonne angliciste " Honest Jago !" On l'avait jugé digne d'intérêt . On l'aimait assez ... Mais quel avenir ?*

*Le seul "mari" qu'elle t'aurait souhaité, c'était un personnage lointain, irréel, mythique,- rêvé : entre les Français elle aurait volontiers retenu un mariage( blanc ! ) avec Jean Marais par exemple...L'inconvénient, c'est que moi , non seulement j'étais moins beau, ce qui n'était pas impardonnable mais , pire : j'existais vraiment .*

*Il y avait eu ce qu'elle dut se désoler par la suite, -car elle fut une bonne grand'mère -d'avoir appelé "l'irréparable" ! Tu avais un contrat à Freising dans un collège de jeunes filles ! Frau Schneider, presque autant que sur les principes, était à cheval sur les conventions.*

*Elle fut stoïque . Tu me prévins de sa part , en t'en excusant, que j'allais recevoir une lettre méchante ; elle ne fut même pas sévère. Ta mère avait son jugement mais c'était une vraie dame qui ne cofondait pas la conscience et l'intérêt .et qui faisait passer l'éthique avant l'étiquette . Il n'y eut finalement pour personne de descente aux enfers .*

*Peut-être, dans son désarroi, était-elle au fond contente. Plus ou moins soulagée de n'avoir plus à décider du destin: elle s'était, -pôle sur lequel on s'aimante,- innocemment vue vieillissant près de toi, oubliant qu'à ce compte tu devenais, toi, restant près d'elle, vieille aussi,- et "vieille fille " ! Que de fois tu m'as dit:" Heureusement qu'on a fait Tati..." Tati c'était Alain .*

*Je ne me voyais pas dans le rôle de prince qu'on sort mais la grand'mère s'en serait accommodée avec beaucoup de gentillesse et dans une parfaite inconscience .Ce malheur nous fut, à elle et à nous, épargné !*

*Vous les "copains"-" c'est mon copain, c'est ma copine .." : on n'ose pas dire amants tant ce qui touche à l'amour est démodé; et le mot concubin est laid ), vous les copains de ce temps qui ne vous "mariez" pas, ne plaignez pas "les amoureux d'un autre âge" qui ( n'importent leurs atours : la robe blanche est un épiphénomène ) vont dire, bien haut,non sans quelque témérité mais avec foi, devant témoins, " Pour le meilleur et pour le pire: je suis à toi "*

*Nous l'avions dit entre nous, nous le ferions savoir. Le rituel ne fait pas les rites ! Mais l'amour, à qui conviennent les bonnes manières, est aussi fait de belles habitudes . Un peu de solennité, coupée d'humour, sied à la tendresse .*

*Nous avons été l'un à l'autre . Nous le sommes restés . Nous le sommes encore .*

*Dans l'au-delà, dans l'en-deça, de la mort ...*

*Il nous fallut trois mois de démarches. Officiellement compétentes mais perdues dans leurs papiers, aussi bien sur les bords de la Seine que de l'Isar, les Autorités, nous ayant enfin dûment reconnus libres et majeurs, Marianne du sixième arrondissement, nous déclara -en clignant de l'oeil-, unis .Sans autre forme de procès .*

*C'était, à jamais faste, le 10 Janvier 1953. Chaque jour fut ensuite un anniversaire ...*

*Quand le train avait traversé le Rhin, quelques jours plus tôt , tu avais été plus émue que tu ne voulais le montrer . Furtivement tu avais passé la main sur tes yeux. Ton émotion m'avait profondément touché.*

*J'avais voulu te consoler d'un sourire. Seuls savent alors parler ceux qui n'éprouvent rien . Tu me laissas croire que j'y avais réussi. Nous allions vers une nouvelle terre dont nous ferions notre " patrie", à tous deux," Ubi tu Caia, ibi Caius" nous retournerions le dicton fameux: là où tu seras, je serai . Nous avons tenu parole.Nous avons emporté ta patrie à la semelle de nos souliers : Munich et la Bavière nous sont restées chères et nous y étions toujours chez nous !." Ubi tu Caia ..."Là où tu fus, Gagi, je fus ...*

*Là où tu es maintenant, je viendrai .*

*C'est vrai qu'il te fallait du courage !*

*J'avais un emploi mais pas de métier; tu avais un métier mais pas d'emploi. Ta qualification à Munich valait bien celle qu'on exige à Paris d'un agrégé, tu l'as démontré vite. Mais il n'y avait alors nulle équivalence entre les diplômes. On n'alla pas jusqu'à exiger le baccalauréat !*

*On a peut-être pensé que nous étions fous. En nous enviant : notre mariage, aux yeux de tous, se consommait au ciel .Il faut parfois perdre la tête pour être heureux; de plus sages, ou soi-disant tels, se seraient peut-être imaginés misérables !*

*Ni métier, ni domicile ! Mais de chambre de bonne en appartement d'amis; d'hôtel ( rue du Sommerard où chaque nuit une Chinois fou poussait des cris désespérés, -désespérants) en logement pour étudiants ; de Maternité (Alain) en Maternité ( François,) ; d'usine en lycée, nous eûmes un jour fonction et maison. Tout arrive à qui sait ne pas attendre. Notre métier fut d'enseigner et d'éduquer, c'est-à-dire de rendre savant et sage,-.ce paradoxe ! Notre maison fut un grand coeur de pierres .*

*Tu avais préparé l'Agrégation d'allemand tout en enseignant l'anglais dans un centre d'apprentissage à St Germain : les futurs mécaniciens ou menuisiers appréciaient peut-être le rabot ou la clé à mollette mais n'avaient qu'un appétit modéré pour la langue de Shakespeare . Sans doute celle de Saint Exupéry ne les emballait-elle pas non plus. Le Petit Prince devait leur paraître bien farfelu. Quant à Dickens, certains en avaient chez eux le contexte Tu "fis avec" sans en tirer considération ni profit .*

*L'Education nationale se penche sur ces problèmes sans tomber dans une commisération incongrue . Elle en paraît même, discrétion oblige, spontanément inconsciente .*

*Tu en étais à ta dixième année d'Université ( si l'on compte les cinq dernières à la Sorbonne, où, discrètement, tu te dispensas de l'assistance aux cours) Tu allais affronter le dixième, ou le quarantième, jury .*

*Je t'aurais reconnu à l'odeur de ta peau...Mais les "examineurs- le grand méchant mot !- h'ont pas toujours le nez juste ...*

*Dans la cour de Louis le Grand, nous sommes arrivés en meute, le jour de l'oral .*

*Je nous vois tous les trois, t'accompagnant - je tenais un fils à chaque main (cinq ans, trois ans.) La garde prétorienne !*

*Nous t'avons quittée en jurant nos grands dieux que si tu n'étais pas ...*

*Menace en l'air, inutile défi ! Tu fus !*

*Un mois plus tard tu recevais à Munich, d'un appariteur dévoué, une lettre dont l'enveloppe était ainsi libellée : Madame Talé, professeur agrégée d'allemand..*

*Le brave type !*

*Nous étions si émus que nous en avons oublié le Sekt!! Nous sommes tous allés au Jardin Anglais déguster des glaces en regardant les cygnes s'ébattre mollement, sur le lac sous l'oeil attendri des Munichois emplumés*

*Le ciel - la Sorbonne - avait enfin reconnu tes mérites . Tu étais agrégée de l'Université .*

*Nous avons été "enseignants" .- appellation vulgaire qui prend le métier pour l'emploi ! Disgrâce d'un mot.*

*"Enseignants", un terme tellement banal qu'il ne dit plus rien . Tout le monde, consciemment ou non, de gré ou de force, a toujours "enseigné" : ce qu'il savait, ce qu'il était, le bon et le mauvais, le dérisoire et le sérieux, le vrai et le faux, le grec et le golf, la cuisine et la danse .*

*Parmi donc" les enseignants" de l'Education nationale ( on dit maintenant les "pédagogues" , sous la férule de "pédagogistes" dont le génie est de savoir"enseigner" ce qu'ils n'ont pas appris), il en est peut-être qui questionnent comme autrefois on appliquait la question...Il en est d'autres, heureusement, qu'on aimerait appeler des "éclaireurs" : ils ouvrent des routes, ils montrent des chemins, et donnent moins de directives qu'ils ne proposent de directions .*

*Ils s'interrogent plus qu'ils ne répondent. Devant une classe, chaque année nouvelle et différente, .ils savent que des individualités forment ensemble une personnalité propre: ces élèves( suivons la mode: on dit des "apprenants" au temps de Ségolène), sont différents des voisins ou des précédents. Ils sont, et nous devons les garder tels, - eux-mêmes .*

*Avec les problèmes qu'ils se posent, ils vous suggèrent des réponses à des questions que vous n'aviez pas imaginées .. On s'informe en les informant. Il s'agit d'un partenariat, certes inégal, mais authentique. Une classe, c'est une démarche confidente, un devenir commun.*

*Ce n'est pas le plus érudit qui, nécessairement, a le meilleur effet . Pour cette tâche, il est aussi important d'être heureux que d'être compétent .*

*Nous avons accouché deux fois mais nous avons eu cinq mille enfants; ce ne fut un secret pour personne .De bons collègues, heureusement nous aidèrent à les mettre au monde.*

*Magistère et ministère, beau métier . Tu y excellais .*

*Avec toi, on apprenait l'allemand, l'Allemagne et l'Europe autant que possible. Ta culture, à la fois germanique, anglaise, française et latine te permettait des comparaisons significatives et ouvertes, de nombreux allers et retours entre les grands auteurs de chaque pays .*

*On t'offrit des postes importants que, sagement, tu refusas : tu pouvais diriger, tu n'aimais pas soumettre . Tu ne fus pas professeur de faculté; ni inspectrice générale ou régionale; et tu en fus contente ! Il n' y eut jamais de compétition hiérarchique . Soucieuse de faire au mieux, tu savais la perfection difficile. Tu voulais bien, en t'informant, conseiller, mais tu te refusais à guider , encore plus à sanctionner. Ta récompense fut de voir, au cours des ans, grandir de bons germanistes qui restèrent tes amis .Les bons souvenirs qu'on laisse ne sont pas des colifichets.*

*Les vrais pédagogues ont l'enthousiasme rare; ils ne font pas le succès facile Mais le mérite, ils savent le rendre heureux . Douce mais ferme, attentive à tous et à tout, tu menais ton métier,- tu pratiquais ton art, - avec bonheur .*

*Il y avait bien,déjà parmi les lycéens, des fauves mais rares et qui se laissaient prendre parfois à nos musiques . Sans doute se voyaient - ils compris,peut-être se savaient-ils aimés et que nul ne voulait les subjuguier. C'était le bon temps On se pliait à la discipline; on y consentait même. La règle du jeu était respectée comme une routine; à peine transgressée comme une aventure ,-sans grands dommages et sans grands risques.*

*Les dames n'avaient rien ni de ces mammifères à chignon ni de ces fétiches dont parle méchamment Jules Laforgue - elles étaient en robe, distinguées et souvent élégantes . Les messieurs portaient cravate.. C'était il y a cinquante ans . Le Moyen -Age ...*

*Le bon temps... Les parents, ni les grands frères, ne venaient dans l'établissement rosser les maîtres . Nul collègue n'était une cible . Ni un fusil chargé.*

*Notre emploi du temps nous laissait de longues après-midis que nous pouvions rattraper le soir à la veillée, chacun assis de part et d'autre des mêmes bureaux , travaillant en tête à tête. J'aimais ton corps et ton âme, la douceur de ta chair et la clarté de ton regard .Tu étais présence: sens et sentiments .*

*Goethe est un grand homme et l'optatif ne manque pas d'intérêt, ni les formes secondes. Mais quand on est bien fatigué de sonder la profondeur des "copies", de tourner des pages, rien n'est reposant comme d'entendre l'autre dire: " Je m'endors. Viens, on se couche"*

*J'écris pour les amoureux d'un autre âge .*

*Vint la retraite. Après trente ans de loyaux services, tout peut arriver, même les palmes académiques, - si on les demande ! On nous demanda de demander. En vain . Nous sommes partis sans décorations, sans révérences et sans regrets. Laïques, nous n'allions pas tomber à genoux devant des ministres qui, à l'époque, n'étaient même pas d'anciens maoïstes ...*

*Nous n'avions pas décidé pour autant d'être vieux... Plus d'horaires, de réunions : nous étions libres ! "Sais-tu quand cela devient une histoire, l'amour ?" Nous le savions, Aragon, depuis plus de trente ans. L'histoire allait continuer, plus belle d'être , plus souvent encore et de plus près, vécue à deux .*

*L'Aministration ( comme on dit avec une possible emphase,) de l'Education nationale, qui t'avait décerné, trente ans plus tôt l'agrégation ( réservée alors aux Français), qui te payait chaque mois sur son Trésor public,.tout à coup ne te connut plus... Après quelques mois d'attente et une demi-douzaine de démarches sans résultats apparents, on nous fit savoir, sans plus, qu'il te fallait prouver ta nationalité française... Nous prouvâmes.*

*C'est le bonheur qui nous est tombé dessus...Le hasard est-il dans " les manches du bon Dieu" comme disait Henri Heine, notre commun compatriote. ? Ce serait beaucoup se flatter que de le croire fait sur mesure !*

*C'est par hasard que je n'ai pas roulé sous le feu de tes "cousins" germains qui" occupaient" mon village et que j'avais nargué d'un peu trop près ...*

*C'est par hasard que je t'ai rencontrée .Nous étions nés, toi en Bavière, moi en Vendée, à deux mille kilomètres de distance .Nous nous sommes trouvés - sans nous être cherchés,- à mille km de chez nous, au même moment, sur le même bateau : ton voyage était prévu mais moi quelques heures plus tôt je ne projetais nullement de quitter Valence et j'ignorais jusqu'à l'existence d'Ibiza !*

*Il y avait beaucoup de monde mais beaucoup de places sur le pont. C'est par hasard que tu es venue t'asseoir près de moi et que nous nous sommes parlé .Le hasard a voulu, comme on dit complaisamment, que nous ayons les mêmes projets de voyages, les mêmes goûts pour les mêmes livres, pour les mêmes paysages, pour les mêmes villes, pour les mêmes musées - pour la même existence . Et des natures assez différentes pour ne jamais,-conjoints disjoints- nous ennuyer toute une vie ensemble .*

*C'est par hasard que nous avons trouvé notre premier appartement,-chez Jeanne, qui était l'amie d'un musicien rencontré au cours d'une tournée imprévue en Savoie.*

*De cet appartement je suis descendu un soir pour déposer notre poubelle... Un gros paquet de Paris-Match se trouvait là : j'ai pris un numéro - au hasard . On y faisait de la publicité pour des pavillons modernes, agréables et bon marché dont le témoin était construit en banlieue-sud . Nous y sommes allés dès le lendemain . Nous avons acquis notre première maison., la plus modeste, la plus riche en souvenirs.*

*Durant les grèves de 68, un jour que nous allions au Bois de Verrières nous promener avec notre chien Merlin,une pancarte a retenu ton attention:" Dix pavillons en construction à Antony" Le hasard a fait que restait à vendre le plus grand et le mieux situé...*

*Un an plus tard nous y avons emménagé .*

*Nos vacances de Pâques, cette année-là, nous avons décidé de les passer sur l'Ile d'Oléron Au dernier moment, la location ne fut pas disponible.*

*Un de nos voisins connaissait des loueurs à Audierne. Va pour la Bretagne !*

*La temps, qui ne mérite pas sa mauvaise réputation, ne permettait pourtant pas des séjours prolongés à la plage et le Phare d'Eckmul nous attirait autant que la Pointe du Raz : nous voulions connaître les sites avoisinants... Au cours d'une promenade , on nous recommande de faire demi-tour et de suivre la route côtière beaucoup plus belle...Nous rebroussons chemin ,et prenons la dite route en flânant . Tu aperçois, manifestement inhabitée, toute proche, une vieille maison de granit, couverte d'ardoise .*

*." Celle-là, j'aimerais bien l'avoir" t'exclames-tu innocemment...*

*Voeu pieux car nous n'étions pas millionnaires . Il s'est trouvé que le propriétaire voulait s'en séparer et que nous pouvions y mettre le prix..*

*Retour d'Andalousie .Arrêt en Cerdagne.Nous décidons de louer un chalet pour les vacances d'hiver. L'agence de Saillagouse nous envoie à Eyne pour choisir un appartement*

*Eyne est un petit village de montagne, le dernier qui sépare la haute Cerdagne de la Catalogne espagnole. Sa vallée, qui monte à la frontière, est célèbre à cause de sa flore.. Y réside à demeure une petite centaine d'habitants.*

*Paysans , bergers, citadins retraités ou de passage sont accueillants. Le site , grandiose sans être imposant, nous enchante.Nous achetons , sur un coup de coeur,un chalet qui se construit .*

*Pendant quinze ans, nous avons ensemble passé des printemps et des automnes splendides, parmi les lis des Pyrénées, les martagons , les jonquilles, les narcisses, les épilobes, les ancolies , les gentianes de toute sorte, les framboisiers, les pins, les mélèzes et les sapins,les marmottes, les renards, les bouquetins et les isards, les vaches, les chevaux et les moutons, les bûcherons les bergers, les randonneurs - à deux mille mètres, juste au pied du Cambre d'Aze ! Et les hivers,- neige et ciel bleu- ne vont pas au-devant du soleil. En permanence, il est là . ! .*

*De combien de milliards de hasards sommes-nous faits ?*

*Sans nous en rendre compte, nous avons pris le bon bateau. Le premier . Par la suite nous avons fait des choix, les bons, - pour autant qu'ils dépendaient vraiment de nous .*

*Nous avons, dans nos commencements vécu d'amour et d'eau fraîche. D'humour et d'insouciance .Ni l'un ni l'autre ne furent pollués . Nous avons connu les alcools et les soucis. Ils ne nous ont pas tourné la tête.*

*A l'âge, que l'on appelle troisième comme si la vie se partageait en tranches, l'eau était toujours fraîche; l'amour, toujours neuf !*

*L'âge... On ne parle plus de vieillards ( le suffixe est devenu péjoratif !) On dit: les anciens, les aînés mais on les traite toujours comme des vieux, plus assistés qu'aimés ou même respectés L'habitude fait que, les gens, toute leur vie, on les mesure, on les jauge, on les pèse puisqu'on prétend les acheter quand on les paie..Or les vieux ne gagnent ni en taille, ni en poids., ni même toujours en sagesse et vertu .*

*Je sais bien qu'on ne voit pas toujours de la lumière en leurs yeux fatigués... Peut-être qu'on vieillit comme on a vécu , - ou comme on a été vécu ...*

*C'est la durée qui défait, quand le temps n'a plus de mesure, plus de saveur et plus de goût; quand on ne fait plus que s'endurer., que s'endurcir, que se durcir . J'en sais qui, malgré leur grand âge, goûtaient la vie : Max, ton oncle le peintre, est mort jeune , à 95 ans .*

*Je ne t'ai pas vue vieille, Gagi! Jamais ! Comment l'aurais-je pu , Tu ne l'étais pas ! Fatiguée, oui,- et encore ne le montrais-tu guère - mais pas de vivre . De plus jeunes que toi, je trouvais qu'elles vieillissaient... Toi, tu étais la même qu'il y a cinquante ans...On sourira de ce qu'on appellera mon lyrisme, je le sais bien. A tort . Le temps n'avait ridé ni ton front ni ton âme. Avec toi, il gardait ses distances : il était bien rempli...Il y a de l'éternité dans un moment,il faut le concevoir, le savoir, le vivre.*

*Ne faites pas périr avant l'âge le jeune qui peut demeurer en vous ! Et si son heure est venue, partez avec lui .Ton heure n'était pas venue !*

*L'âge... Une chute ou une ascension. Il commence avant le premier vagissement . Il finit on ne sait quand : on meurt quand on a cessé de rêver., quand on commence à craindre l'inévitable ... Le chemin qui monte est celui qui descend . On dit qu'on décline . Et si l'on montait*

*Gagi, je le répète, tu n'avais pas vieilli ..*

*Hasard ? Les atomes fortuitement accrochés d'Epicure et de Lucrèce ? Un caillou dans l'eau ? Lancé par qui ? On se fait comme on s'échoit Certains accueillent, d'autres dissipent ... Faillite ou succès- épreuve et preuve . Hasard ?*

*Hasard, cette rencontre dans une auberge de Jeunesse, voilà cinquante ans ? Sur une route de Midelt, voilà dix ans? Sur le Nil, voilà cinq ans ? A Ankara, il y a deux ans ? Mais, vous nos amis fraîche ou de vieille date, auriez-vous pu imaginer que nous serions rassemblés , par un mauvais hasard, autour de la tombe de Gagi après un odieux premier mai ?*

*On peut constater sa chance; on ne peut contester le hasard.*

*Contrairement aux lions qui, dit-on, dorment les yeux ouverts, pour prévenir tout danger, nous n'avons pas veillé et le malheur, à son tour, nous est tombé dessus !*

*. Ce qui nous arrive était-il fait pour d'autres ? Le hasard est-il un confident secret qui nous aide ? Un compagnon hostile qui nous guette? Est-ce qu'il nous aime ou nous hante ?*

*Notre ciel ne fut pas inaltérable mais on y vit peu de nuages" C'est plein de disputes, un bonheur" dit Antigone . Qui exagère .*

*On a pu nous envier . Nous avons de beaux enfants, de vrais amis, des chiens fidèles, de bons métiers, une belle entente.*

*Cependant, pour un mot maladroit, pour un geste oublié, tu m'as quelquefois demandé sans malice mais non sans chagrin" Tu ne m'aimes plus ?" J'étais confondu par une pareille interrogation : je t'aimais tant ! Je te savais gré de me mettre en garde : on n'est jamais trop attentif, je pouvais bien ne pas l'être assez . Aimer est aussi un savoir .Nous sommes restés romantiques mais sans désirer les orages .Ils ne se sont pas levés ...Ta sérénité compréhensive déclarait la paix .J'avais déjà, mais sans nécessité, demandé grâce.*

*J'aimais te caresser les cheveux. Si l'envie les prenait, ces menteurs !, de grisonner, j'insistais, - et tu t'en plaignais un peu parce que "c'était beaucoup de travail", - pour qu'ils fussent régulièrement teints : tu restais jeune et je ne voulais pas d'apparence trompeuse.*

*Nous vivions ! Le passé, sans qu'il s'estompe, le présent sans qu'il encombre, l'avenir sans qu'il s'impose ; l'un se nourrissant des autres.*

*Ce n'est pas l'inconnu qu'on aime, c'est l'espoir. L'envie de partir est souvent plus forte que le besoin d'arriver ! C'est après qu'on est heureux de revenir ! Mais on repartira !*

*Autour de nous, on s'abandonnait quelquefois à la fascination de l'âge: " on ne pouvait plus"..On dés-espérait .C'est ainsi qu'on s'effondre .On tentait de combler, une fois les enfants partis et ils s'en allaient vite,- des jours qui semblaient irrémédiablement vides . Certains voyaient venir la retraite comme un funeste cadeau qui s'alourdirait d'être partagé..*

*Nous avons, nous, toujours vécu à plein temps, Nous avons inventé nos rites sans en embarrasser nos projets .Nous goûtions les bonheurs prévisibles sans refuser les imprévus que, naïvement, nous ne pouvions imaginer méchants ou, pour le moins, insurmontables .*

*Nous fûmes heureux.*

*Je me rappelle tes éclats de rire jamais "énormes", simplement amusés, cristallins, amusants, partage spontané de malice et d'allégresse , sans méchancetés ni arrière-pensée . Mais tu savais, s'il le fallait, être rosse avec gentillesse et corriger sans blesser. Sage, spirituelle et tendre, tu étais parfaite sans façons, Tu avais une âme, pas d'états d'âme . Ta seule faute fut de mourir ...Je ne puis me la pardonner.*

*Nous nous étions tout donné ; jamais ne nous a même effleurés l'idée de rien reprendre. "Ma" femme : merveille du possessif, refus de la possession,- sans la partager ! . Tu étais Gagi! Mais si tu disais : "mon" mari, j'étais ravi .*

*Tu m'as appris à vivre sagement : sans être dévoré par ce que je goûtais . Avec cet attachement prévenant et cette suprême élégance qu'on appelle tact .Je te dois tout, Gagi . Tu n'es plus là pour m'entendre mais j'ai besoin de le redire ! Je te dois tout .Attentif, ton regard ne laissait rien banal... Ni un galet sur la plage, ni une giroflée dans la dune, ni un scarabée dans une rose,ni un chien perdu, ni une brebis qui boîte, ni un berger timide, ni le silence du vieux paysan près de sa ferme vide, ni le retrait. de l'enfant qu'on abandonne, ni le rire trop sonore de celui qui a tout perdu .*

*Proche de tout le réel, tu n'aimais pas ce qu'on appelle métaphysique. Athée ? Le mot, trop solennel, te semblait incongru, prétentieux voire arrogant : qu'est-ce qu'on peut savoir de Dieu ? C'est déjà trop de le trouver invraisemblable. Agnostique ? Sans doute, par modestie.*

*A-dogmatique ? Sûrement . Par nature ... Raisonnable, tu ne laissais à personne le droit de te priver de tes rêves. Si tu goûtais l'explication et la lumière, le mystère , bien loin de t'inquiéter, t'aurait plutôt rassurée., -ou enchantée .*

*Mais la vraie vie laisse peu de place à la fantasmagorie. Elle est, malgré les chagrins, ou à cause d'eux, pleine de plaisirs minuscules dont aucun ne t'échappait et que tu savais faire partager : la première fleur dans le jardin, un grand cyprès au clair de lune, les yeux du chien qui remercient, un nouveau nid dans un mur, un lederhosen qui réapparaît, une vieille photo retrouvée... Ces petits bonheurs, tu savais les apprécier plus que les grandes réussites,- une agrégation ou l'achat d'une maison .*

*Tu ne voyais pas le désastre partout mais tu te méfiais de ce qui paraît anodin: quelle attention pour soigner une simple coupure et quelle autorité pour imposer un foulard les jours de grand vent !*

*Grâce à toi, j'ai cent mille vies derrière moi. Ni l'éternel ni le présent n'en furent absents Nous savions nous "entendre" au sens profond du terme, c'est à dire nous taire pour écouter. Rien de tel que la tendresse pour ouvrir l'esprit Il n'est ni mauvais ni désagréable de confronter des opinions contraires; il est imbécile d'en faire des contrariétés .*

*S'entendre, qu'est-ce d'autre qu'à des questions différentes trouver des réponses communes ? Désirs, refus, semblables et non confondus. Même sagesse sans clichés Mêmes rires, mêmes larmes . Sans cacher la clé,- mais qui la trouve ?- de son propre mystère .*

*Nos fils avaient, pour leur part, fondé notre foyer; ils ne l'ont pas défait, comme il arrive parfois . "Familles, je vous hais !"; N'accablons pas le vieux Sage: il aimait les mots .*

*Nous sommes restés naturellement l'un près de l'autre, à cet âge intermédiaire où les enfants, même s'ils n'occupent pas toute la place, donnent assez de soucis et de joies aux parents pour les éloigner insensiblement l'un de l'autre .*

*Ils n'avaient pas été "calculés" ni programmés, comme il est maintenant de mode, mais, -quoique fortuits- désirés .*

*Maladroits et vite désorientés, nous avons voulu les "élever", au sens noble du terme, sans recourir à d'autres fables que celles que nous nous racontions ou qu'ils s'inventaient eux-mêmes , - sans chercher à forcer le destin pour les faire plus grands que d'autres.*

*Nous avions l'esprit de famille. C'était un cercle où nul n'était enfermé, pas un cercle vicieux ! Quand nos fils ont quitté notre foyer, ce ne fut pas sans déchirements. il a fallu du temps pour s'y faire...Tu t'es souvent amusée, mais tu en étais touchée,: je mettais quatre couverts quand nous n'étions plus que trois; trois, alors que nous restions à deux.....Je suis seul, et j'en prépare parfois deux ..*

*Nos fils ont pris des chemins qui n'étaient pas exactement les nôtres; sans doute se fussent-ils égarés si nous avions prétendu les guider .Emancipés mais non éloignés, ils ont aussi contribué, en partant, à resserrer encore nos liens : nous nous sommes "vus" davantage .*

*Devenus plus que jamais nécessaires l'un à l'autre , nous avons ravivé notre amour .Moins familiale mais plus conjugale,-plus "privée"- ( privée de quoi ? On devrait dire" personnelle" si ce mot dans notre langue avait un duel grammatical!)-notre vie a connu plus de confidences, ouvertes ou tacites, dont nous n'avions pas besoin mais qui faisaient chaud au coeur..*

*Dans la femme que vous aimez, dans la mère de vos enfants, c'est une vierge que chaque jour vous retrouvez . Différente, inchangée.Les vraies amours sont toujours premières .*

*Nos vingt dernières années furent des amours de vingt ans . Des saisons qui se suivaient, nous nous sommes fait une raison ; en réalité, nous ne les avons pas vues passer !.*

*La vérité, c'est que nous n'avons jamais su notre âge ! Sans doute avons-nous rajeuni de bien vieillir ensemble .Différents et semblables : l'un l'autre .*

*L'amour ne nous a pas "étrangés" ni l'un en l'autre changés, pour reprendre la brûlante formulation de Louise Labé...Nous sommes restés heureusement différents et les mêmes, unis ! Prendre ce mot au sens le plus fort.. Faut-il"expliquer" ?*

*Nous avons un royaume et nous en sommes demeurés conscients. Sans fausses ailes,- qui fondent au soleil, nous n'étions pas des modèles : nous nous aimions .*

*Se peut-il qu'une âme comme la tienne ait pu dépendre d'un corps ? Que faire d'autre que de pleurer tout seul? Qui va croire qu'un tel chagrin puisse submerger, désoler, isoler , confondre?*

*20 avril 1998 :il y a juste un an ! La belle époque ! C'était l'anniversaire de Silva, notre petite-fille des Pyrénées...*

*Nous étions tous trois dans cette même salle, où j'écris, toi dans un fauteuil avec la petite chienne sur tes genoux, moi, dans un autre. C'était le temps des giboulées... Un moment de ciel bleu nous avait permis rapidement de préparer la terre, de soigner les fleurs, de nous promener sur le chemin des douaniers..., -de voir la mer ! Les gros nuages arrivaient; il fallait rentrer à l'abri...*

*Bien au chaud, bien au calme, tu relisais "La Gloire de mon père" et tu interrompais ma propre lecture pour que je puisse avec toi m'émerveiller des trouvailles de Pagnol.*

*Je protestais d'abord . Pour la forme ... Car tout ce qui nous rassemblait , dans l'admiration, la tendresse ou le rire, était le bienvenu . Moi, j'ai dû t'importuner avec mes indignations et mes colères contre les ennemis de "Julien dit l'Apostat " que j'étais en train de relire ...*

*Nous avons toujours aimé les re-lectures comme tout ce qui est bon et re-commence... Une façon de se jurer que rien ne finira .*

*De temps en temps nous posions nos livres pour évoquer des souvenirs ou avancer des projets.*

*"- Te rappelles-tu ? C'était à Samarcande, je crois bien... Nous étions entrés dans une échoppe et tu avais acheté un couteau .*

*-Non, ça, c'était au Kosovo, à Pecs .C'est ce couteau avec un manche en corne qui me sert de coupe-papier*

*- Je me demande ce que devient Anne, la Québécoise, qui nous faisait tellement rire dans le bus de Cappadoce ..."*

*Partagée, la mémoire se faisait plus précise et nous revivions ensemble des jours heureux. Plaignons ceux qui n'ont plus de souvenirs : ils sont sans regrets mais ne sont plus vivants .*

*Nous ne manquions pas non plus de projets. A travers l'Allemagne, - on ne court pas la jungle pour avoir traversé le Rhin ! - par delà la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, nous avons longuement séjourné en Turquie mais sans passer la frontière syrienne. Ce serait notre prochaine aventure, dans les semaines à venir.*

*D'abord Törwang, étape obligée chez Wolfgang : nous y avons tant d'amis et de si bons souvenirs ! Ensuite Cluj, chez Pavel, pope et professeur de latin, dont la femme , Carole , dans le même lycée, enseignait les mathématiques... Leurs filles auraient seize et huit ans.*

*Le long de l'Egée, nous saluerions Agamemnon à Troie, l'Autel de Zeus à Pergame, en passant, sans trop nous arrêter car la route était longue .*

*L'avenir était souriant.. Chacun , serein, reprenait sa lecture ..*

*Maintenant encore, tandis que j'écris, il m'arrive de vouloir te prendre à témoin et je me tourne vers ton fauteuil vide ....*

*20 avril 1998 .Dix jours plus tard, tu étais morte...*

*Nous avions déjeûné gaîment : thé, café, beurre salé, confiture maison ( framboises d'Eyne) Tranquillement nous avons fait quelques colis ; tout était bien rangé dans la Passat. Je n'avais plus que ton sac à prendre et nous allions faire ensemble notre rituel tour de jardin, avec une solennité souriante(" le tour du propriétaire", aimais-tu dire), bras dessus, bras dessous !*

*Tu étais sûre que je n'avais pas tout vu !*

*Je suis revenu.*

*Et je t'ai trouvée mourante dans le couloir .*

*Non. Je n'avais pas tout vu !*

*Beyrouth était le but du voyage.*

*Ce fut le cimetière .*

*Vous avez dit "un dieu d'amour "? Avez-vous jamais aimé ?*

*D'un autre âge ? L'expression est ambiguë : l'amour est de tous les temps. Ce sont les amoureux qui ne se ressemblent pas .*

*L'amour est une création,-continue . Il s'invente et se réinvente; c'est ainsi qu'il reste découverte, surprise, ravissement, fidélité .Il n'est pas un rut, mais un rite; pas une possession mais un échange; pas de la frénésie mais de l'intimité ; pas de l'indécence mais de l'ingénuité . Il n'est pas d'amour immonde On conviendra que le Cantique des cantiques n'est à mettre qu'entre des mains innocentes..Quant à lire les pieuses confidences d'honnêtes moniales, on risque fort de confondre l'orgasme et l'extase. Le désir est le mouvement naturel de l'amour, fût-il mystique. S'il devient seulement libido, c'est qu'il s'est corrompu .*

*L'amour se fait . Ce mot "faire", est mal famé. Avec ses connotations de production, de recettes, de fabrication, d'utilitaire,- de factice,de violence peut-être, d'effronterie ou de honte, il semblera déplaisant. Il est pourtant juste ."Qui a le coeur, qu'il ait le corps !" disait le Moyen Age ,énorme et délicat .Ceux à qui leurs parents peuvent dire en toute simplicité:" nous allons faire l'amour" sont les heureux enfants de gens en bonne santé .*

*D'ailleurs ils l'avaient déjà compris : les regards, ne sont pas muets, on le savait avant Racine ! S'il existe des parents qui ne peuvent pas se "voir"., il suffit, pour les comprendre, de voir se regarder ceux qui s'aiment.. Même le moins éclatant des visages mérite alors le plus beau des regards !*

*Vous prenez du plaisir à voir et revoir tel ou tel tableau ? : "L'Autoportrait de Frida Khalo"? "La Dentellière "? "La Marquise de Solana."? Et tant d'autres , célèbres ou pas, mais que vous aimez ? Vous n'en finissez pas de les contempler : vous y découvrez toujours plus !*

*Près de vous, une femme, cette femme, la vôtre : avez-vous rien mieux qu'elle à voir ! . Regardez-la bien : rien n'est invisible quand on aime ! Vous ne pourrez la garder bien qu'elle soit plus qu'une part de vous-même . Que vos yeux portent comme une caresse sur tout son corps, pour le lire,- mais d'abord sur son visage qui seul lui est propre .*

*On touche, on entend, on comprend d'abord avec les yeux .L'amour, c'est un regard,- attentif, attendri, amusé, inquiet parfois, re-connaissant, qui craint et s'enchante, qui perce sans blesser et goûte sans dévorer.*

*Il y a des regards, fervents, qui tranfigurent. D'autres détestables, qui souillent... Dans ce qu'on nomme encore un couple, est-il rien de plus triste, que des regards qui ne se posent plus Un homme et une femme qui se regardent sans se voir , sans même savoir qu'ils ne se voient plus*

*Une vie, c'est l'itinéraire d'un regard .*

*L'amour, affaire de glandes et de sentiments; épanchements .. Rencontre d'une femme et d'un homme l'un pour l'autre irremplaçables .*

*Certains mots sont des fleurs et des caresses Innocentes malices et sereines délices, on ne se raconte pas assez son histoire d'amour. S'il n'est pas bon de mentir, il est malsain de ne pas assez parler. "Assez d'actes , des mots!" disait ,paradoxal mais pas fou, le mur de mai 68 . Ne pas se confier, c'est manquer de discernement. La fidélité, l'intimité, ne devraient pas aller sans confiance . Cette femme, cet homme, vous l'aimez ? Dites, redites-le-lui... Un jour, elle, - il - ne vous entendra plus . Il vous restait tant à lui dire : l'amour, c'est aussi de l'amitié ! Croit-on qu'on a tout dit ? Imagine-t-on qu'on n'a plus qu'à se taire,? Rien n'est jamais tout à fait évident et il est bon d'entendre même ce qu'on sait . "Je t'aime" : un mot à dire souvent, tant qu'il demeure vrai.*

*L'amour est une manière de faire, une façon de parler, un besoin de vivre, un bonheur d'être là, ensemble.*

*J'ai encore envie de te lire une page, de te dire un mot tendre, de te raconter une blague, de te prendre à témoin de mes enthousiasmes ou de mes colères...Je m'aperçois avec un constant désespoir que tu n'es plus là ! Ce n'est que par intermittences que je te sais disparue pour toujours ! Je me trompe .Tu demeures en moi ... Mais tu me manques bien ..*

*Manquer ? C'est trop peu dire . C'est ne rien dire.Le temps "manque, mais on peut le rattraper L'argent "manque" mais il reste possible d'en gagner... Quel mot trouver à propos de celle que vous avez à jamais perdue? C'est un vide que nul ne peut combler; un abîme qui provoque le vertige C'est la vie même, abondance, foison, exubérance qui vous donne des nausées,- mensonge énorme...C'est un désir désespéré qui hurle sourdement, je veux dire que nul ne l'entend ! C'est le jour qui n'en finit pas et la nuit qui paraît si longue...C'est vous qui vous manquez ...*

*Ce fut un grand jour ! Il était quatorze heures, je rentrais de l'usine . Le temps de ranger la moto, de grimper quatre à quatre les escaliers pour te retrouver ( l'ascenseur était trop lent ! ),et me voilà, la porte ouverte, devant une vieille dame, affairée, effarée , ta mère, qui me dit: "Philippe, Gagi va accoucher !"*

*L'arrivée était attendue mais pour six semaines plus tard...Surprise d'abord : huit heures plus tôt, tu ne semblais rien prévoir.Il y avait bien eu, la veille, cette promenade au Parc de Sceaux où tu t'étais sentie... déconcertée . Une femme enceinte n'était pas alors nécessairement au courant de tous les préliminaires... On savait, à l'Ecole primaire, conjuguer les verbes irréguliers mais on n' apprenait pas les positions de l'amour dès la Maternelle .Jules Ferry n'y avait pas pensé .*

*Eblouissement ensuite, et vite . Il arrivait ! Le petit ou la petite ? Qu'importait ? Dès le Tyrol,je l'ai dit, nous avons choisi deux noms: ce serait Alain ou Mireille... De ce point de vue, nous étions parés et le berceau lui-même était prêt.Tandis que je fonçais vers la Maternité Pinard- le roi n'étant pas mon cousin, j'ai brûlé tous les feux rouges !-je ne m'inquiétais pas une seule seconde: tout se passerait bien,-naturellement ! Je jubilais !*

*J'entre en coup de vent. Une infirmière m'interpelle: " -Vous cherchez quelqu'un ? - Oui, ma femme !" Il n'y avait qu'une femme dans toute la Maternité, la mienne !*

*J'étais exubérant mais grave; je dus paraître amusant; La dame sourit:" -Vous êtes ? - Madame Talé " Décidément les réponses anticipaient sur les questions... Nouveau sourire :"-Madame Talé vient d'accoucher" Elle ajouta d'un air qui me sembla mystérieux:" -Il faut que vous attendiez!"*

*La peur me prit au ventre ! . Attendre, pourquoi attendre ? Il y avait une mauvaise nouvelle ? Comment s'y retrouver dans le chaos des émotions premières ?*

*Je n'avais pas affaire à des sadiques : l'angoisse ne fut pas longue ."-Venez" me dit l'infirmière .*

*Et je me trouvais devant une jeune maman étonnée encore et ravie qui tenait sur son sein un délicat poupon tout jaune et bavant d'aise... Pas naufragé du tout ! C'était un garçon . C'était notre enfant ! C'était un enfant de toi ! Alain arrivait de Rome . Nous étions nés pour une éternité, ! Quand l'enthousiasme vous transporte, si la cape est trouée , quelle importance ?*

*Le bonheur, un rêve pris sur le fait ...On ne meurt pas de joie, heureusement .*

*Je ne vous ai dit que le contexte*

"

*, " On nomme hardiment amour, un caprice de quelques jours, une liaison sans attachement, un sentiment sans estime, des simagrées de sigisbée, une froide habitude, une fantaisie romanesque, un goût suivi d'un prompt dégoût"*

*Voltaire fit bien de ne pas épouser - même s'il ajoutait que dans un pays d'athées l'amour ferait adorer la Divinité. Il n'avait pas compris , mais sans doute un peu deviné. Peut-être que, sous le cynisme perceait quelque mélancolie.*

*Y-a-t-il rien à comprendre ?*

*Je t'ai aimée, d'abord sans m'en douter. Et quand je l'ai su, je n'ai évidemment pas cherché pourquoi. C'était toi! C'est toi ! L'amour, o ma si proche et si lointaine absente, est plus fort que la mort, quand bien même il demeure une délectation inachevée .*

*Je ne vous ai dit que le contexte . Le texte, nous l'écrivions, ensemble, chaque jour Il se gravait lentement en nous. Nous l'avons lu, relu, complété tout au long de notre commune existence. Rien ne dut être effacé ni gratté..*

*En toi, j'aimais tout .*

*Sur d'anciennes photos, je voyais la petite de deux ans, pensive, aux grands yeux interrogateurs ... ( inquiète ? son père était parti...)*

*Celle de cinq ans avec un petit chat dans les bras, déjà protectrice et maternelle...*

*La demoiselle de dix ans aux longues tresses qui penche malicieusement la tête .*

*Un peu plus tard, elle n'a plus ses nattes, elle prend tout juste le temps de poser, gentiment, sur ses patins à glace, décidée, prête à s'élancer de nouveau .*

*La jeune fille de quinze. ans, en costume bavarois, qui rêve comme il se doit à cet âge...Pas de moi ...*

*L'étudiante, assurée, confiante, consciente mais toujours modeste.*

*La jeune épousée, le jour officiel , qui appuie sa joue contre celle de son mari,- à moins que ce soit le contraire , ou les deux à la fois.*

*La maman, avec ses deux bambins...*

*Que de photos, souvenirs sans prix !*

*En toi j'aimais tout !*

*La dame qui a "pris de l'âge" comme on dit,  
mais n'en est pas saisie, bien droite sur son  
cheval, hardie sur ses skis, jamais lasse en  
randonnée, bien assurée contre la vague sans  
être téméraire; fière au milieu de ses primevères  
de ses lis ou de ses roses, quêteuse de réalité et  
de rêve, nulle part étrangère et jamais fidèle à  
demi ,aimant les jeunes fleurs et les fruits  
tombés, trop occupée pour la mélancolie, trop  
solide pour le naufrage,*

*" Nous sommes, tous les deux, voisins du ciel,  
Madame,  
Puisque vous êtes belle belle et puisque je suis  
vieux "*

*Tu aurais reconnu notre grand-père Hugo et  
tu aurais souri ; tu n'aimais ni les compliments ni  
la tristesse.*

*Gagi, Aphrodite au foyer .*

*J'ai gardé une boucle de cheveux qui  
dépassait de tes pansements.*

*En toi, j'aimais tout .Viens !*

*Telle fut notre vie commune : un livre ouvert dont nous seuls savions lire les mots cachés entre les lignes , -les plus touchants, les plus beaux, les plus doux .*

*,Il m'a dit" Votre femme va mourir" comme on annonce, par mauvais temps, qu'il va pleuvoir. Il était docteur en médecine. Et rien d'autre .*

*Ainsi va la météo, ainsi va la vie..*

*Il m'a dit." On l'a chargée dans l'ambulance"*

*C'était devenu "une charge" .J'ai senti un tel coup sur la tête que j'en ai frémi jusqu'aux pieds . Dans de pareils moments on n'a pas la force de frapper pour se défendre .J'étais sonné.*

*J'ai téléphoné, comme on s'accroche pour éviter le vertige. A mes fils" Maman va mourir ...!" A nos amis: " Gagi va mourir"...Des mots imprononçables que vous arrachez à votre gorge...*

*Nous étions revenus à Douarnenez...Toute la nuit, toute la matinée tu es restée, comme on dit, sous assistance respiratoire...Nous t'avons parlé. Avec de pauvres sons, toujours les mêmes...Les "dernières paroles ", ce sont celles de celui qui s'en va... Ce sont surtout toutes celles qu'on lui dit après, -trop tard !*

*Nous entendais-tu ? On nous avait assuré que l'hémorragie interne avait fait son oeuvre . Sait-on jamais, ? Si tu te souvenais d'Ibiza, du Palatin, du Jardin anglais, de Lervily ,de Gardhaia, de la Maternité Pinard, de la Zündapp, de Tati, de Baza, de Merlin, de Lancelot, de Gaïa, de Gwena , du petit manège aux chevaux de bois de ' l'Englischer Garten ? ! Nous t'avons parlé? A toi, à nous ?.*

*A midi, on t'a "débranchée*

*Au cimetière de Plouhinec, il est une tombe qui se distingue de toutes les autres. Par sa simplicité Une stèle avec seulement un nom ; Gagi Talé . 1927- 1998, un arbuste et des fleurs.. Des fleurs des champs .*

*J'y vais,- je ne puis faire autrement!- , chaque jour .. Je repars vite, désespéré de ne pouvoir t'emmener vivante avec moi !*

*Aimer, c'est ne jamais cesser de comprendre  
et de se révéler ..*

*Nous étions deux. Sans nous réduire au même  
On n'emprunte ni ne prête son âme .*

*J'avais besoin de savoir, de classer; tu ne  
voulais analyser que contrainte, en sachant que  
rien n'est jamais terminé .J'ameutais les  
différences, tu les conciliais.J'étais errance, tu  
étais bon sens*

*J'attendais tout, de rien. Tu pouvais espérer  
sans preuves mais en te gardant des  
sortilèges..J'étais impatient . Tu savais le prix du  
temps .Tu n'écartais aucune hypothèse; il me  
fallait, des certitudes .*

*J'étais prêt pour toutes les causes . Tu pesais  
tous les effets.. J'aimais l'enthousiasme, tu  
redoutais le fanatisme J'appréciais le pamphlet;  
l'irrévérence pouvait t'amuser mais tu détestais  
l'outrage*

*Sans vérités implacables ; nous aimions  
confronter sans affronter..Quand les différences  
sont des richesses, elles sont aimables. .!*

*La définition de l'infini m'irritait .Défiante aussi face à tous les dogmes,tu étais curieuse de tous les mythes .J'avais hâte de me convaincre., tu prenais le temps de consulter. Je cherchais l'idée; tu quêtait le signe. J'avais la tête dans les nuages; tu aimais la terre ferme en la sachant mouvante.*

*Nous n'étions qu'un ! Nous habitons un même corps: tantôt l'un, tantôt l'autre .Lente et constante adaptation de deux êtres distincts qui doivent le rester.*

*J'interrogeais le silence. Tu te sentais vivre... Tu cultivais ton jardin ... Je faisais des plans sur la comète, J'étais là et ailleurs; tu étais toute en tout .*

*Nous savions que le bonheur est une oeuvre ; une oeuvre à deux .On mange le pain qu'on fait ensemble.Mais c'est aussi une chance, le nom l'indique.*

*Nous aimions la fête, pas les bacchanales . Ton regard n'excluait pas le rêve . Il l'inventait.*

*Comme le mot et la parole,comme la caresse et la main, comme l'enfant né de nous deux, nous n'étions qu'un .*

*Nous n'étions pas des clones. L'enfer, plus souvent que "les autres", ce sont les "pareils" Rien de plus réducteur qu'une copie dite conforme ...*

*Nous étions restés différents . Chacun demeurait l'auteur de ce qu'il pensait, disait, faisait, était . Nos ancêtres sont notre sang : tout ce monde avait le même esprit , on dirait spiritualité,-si le terme n'avait pas de connotations dévotieuses.*

*Tu étais d'outre-Rhin , rhénane "bâtardée" ( comme eût dit ta mère avec un sérieux touchant) par ton attachement instinctif à ton "village' Munich, au bavarois, aux Bavarois, à la Bavière.*

*Que de fois tu m'as montré la clinique où tu étais née, le Jardin d'enfants où ton amoureux s'appelait Wigott( à deux ans on a de ces coups de foudre !)ton école, ton gymnasium, ta Faculté !*

*Ton seul regret : nous n'étions jamais libres pour le carnaval, le fameux Fasching de Munich. J'en reste désolé .Le carnaval est comme un miroir déformant: il nous montre en caricature . Le masque démasque .Il est sain de rire de soi; Pour t'amuser j'ai souvent fait le clown mais, sans grand talent . , Le déguisement ne m'allait guère et tu préférais le visage.*

*Munich, ta ville, - la mienne !*

*On y tenait, bien sûr, aux titres mais on donnait du "Frau Doktor" à l'épouse du Professeur, de l'Architecte ou du Médecin, spécialiste ou non, avec une considération circonspecte et plus de bonhomie que de révérences.*

*Dans le même immeuble vivaient l'avocat et le menuisier qui ne manquaient pas de se saluer dans l'escalier et respectaient également le concierge. Tous pouvaient se retrouver à l'Octoberfest( en septembre) et trinquer avec le même mass de loevenbier .*

*Vous comptiez parmi vos amis Beck, l'éditeur, son beau-frère Penzoldt sur l'oeuvre duquel tu fis ta maîtrise à la Sorbonne, Rolfs, romaniste réputé, Löbel, professeur. de médecine. Tu étais l'intime de leurs fils et de leurs filles , tes partenaires au tennis. et je crains bien d'avoir fait le malheur de tel ou tel quand ils ont vu que nous partions tous deux ... Pas le beau monde, pas le grand monde mais un petit monde ouvert et chaleureux où chacun était précieux pour l'autre, à sa manière. La "classe" on savait la retrouver ailleurs que dans le statut social .*

*Ton plaisir à discuter avec le Professeur Rolfs, ( qui ne sortait jamais sans son béret français, imité par ses étudiants qui formaient ainsi un vrai club) n'était pas plus grand que celui que tu éprouvais à retrouver, à Törwang, Sepp et Maria avec leurs six enfants, tes copains, fleurant la bouse, les framboises et le lait .*

*Quand je t'ai connue, la belle demeure des Beck était occupée par les militaires américains - fort peu civils. Penzoldt, faute de papier, ne pouvait pas publier. Les journaux étaient sous contrôle, les appartements réquisitionnés pour les réfugiés de l'Est : trois familles chez toi occupaient la cuisine à tour de rôle. Mais vous faisiez tous bon ménage en supportant le mauvais temps . Vous en aviez vu d'autres .*

*J'étais, moi, du "monde paysan", comme on disait, non sans emphase - avant la disparition de l'espèce. Mais, ce monde, je l'avais quitté à douze ans et je prenais moins de plaisir auprès des bêtes que dans les livres...*

*Ma famille possédait peu de bien mais ne devait payer de fermage à quiconque : nous n'avions pas de "maître" .*

*Mon père était un homme jovial et de bon conseil; tout le monde ne l'appelait que par son prénom Jacques-Henri, en ajoutant "de La Maladrie" contraction de Maladrerie, fusion pour simplifier( par haplologie, comme disent les savants ) de malade et de ladrerie .D'autres avaient des sobriquets, malicieux ,moins désobligeants souvent d'avoir été hérités, mais fâcheux :Beda, Boit-sans-soif, Cocu, Chie-l'or, Bossu, Casque d'or, Bout -de-sole-; au point qu'on en avait oublié leur véritable patronyme En réalité il s'agissait de "distinguer" un particulier d'un clan trop nombreux où les noms et les prénoms étaient à triple, voire quadruple exemplaire ( Tessier, Dupont, Delavaud, André..)*

*Mon père, c'était Jacques-Henri de la Maladrie. Autrefois, nous étions " de St Eloi"... Si la terre n'appartient pas toujours, chez le notaire, à celui qui la cultive, elle anoblit, pour l'entourage, et à juste titre, celui qui la travaille C'est ainsi qu'on pensait jadis .La particule avait un sens .et ne confondait pas le rang et la fortune.*

*" La Maladrie" était notre modeste propriété L'endroit, plus élevé que les marais d'alentour,(dont les dunes couvertes de pins bordaient l'horizon) avait sans doute servi d'hôpital aux lépreux .*

*Mes parents étaient de noble naissance : ils descendaient ( on dit que les autres "remontent" ) "de ces millions d'hommes nus que des hommes casqués, brassardés, sur de grands chevaux bardés de fer, avaient foulés aux pieds, pendant des siècles", - pour parler comme Chamfort.*

*Sa qualité, mon père la tenait de son caractère. Il était généreux sans éclat.*

*J'étais fier de lui- j'avais huit ans- quand je le vis sortir , souriant et digne, au bras d'une pauvre femme que lui seul avait pu convaincre de quitter son taudis pour rejoindre l'hospice, Il allait lentement, majestueux pince sans rire ,dans la rue, en habit du Dimanche. comme à la noce. Charitable, ma mère était d'accord ; prévoyante, elle mit tous les vêtements dans la lessiveuse. A cause des puces .*

*Un mot revenait souvent: clientèle ."Ma" clientèle , disait, fièrement attendrie, ma mère. Il y avait là non pas la relation entre protecteur et protégé , comme jadis, mais le rapport familial, quasi familial, entre l'une qui vendait, - de particulier à particulier- de la bonne crème, des oeufs frais, un poulet bien nourri,- et les autres, plus ou moins proches qui venaient assidûment certes pour la "marchandise" mais autant pour la "compagnie"*

*Une autre formule m'a souvent frappé:"  
Vous paierez plus tard !" Discrète façon de  
compatir et de partager ... Gagi, tu aurais aimé  
cette paysanne qui comptait encore en pistoles  
et savait effacer les dettes .*

*Nos "armoiries" ? Elles auraient pu être un  
oillet moulé sur une motte de beurre ; des  
poulains aux sabots d'acier! Les vôtres ? Une  
équerre et du houblon...Il y avait un rapport  
lointain mais commun avec le terroir.Il s'est  
avéré.*

*Dans ta famille, quelqu'un avait dressé  
l'arbre généalogique...Il avait pu "remonter"  
jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle...La Guerre de Trente ans,  
en somme...On s'en était amusé entre cousins...*

*N'était pas, il s'en faut, prédominant, le  
respect inconditionnel du casque . L'élégance, en  
parlant de l'oncle Gunther, c'était de dire -avec  
une modestie malicieuse et une fausse  
commisération,- que, s'il avait été le plus jeune  
commandant de sous-marin de la Grande Guerre  
et s'il avait fini, avec le troisième Reich, sous la  
casquette d'un vice-amiral, c'est" qu'il était le  
moins doué de la famille "...Il n'est pas mort au  
combat ; point de Valhalla; point de Walkyrie  
pour lui verser de la bière et de l'hydromel !*

*Il n'y a pas plus de culture irrévocable que de nature humaine ; avec ce qu'on a reçu, on est ce qu'on devient.. Des individus pleins d'ancêtres. Nous étions ce que nous devenions ensemble.-,notre passé, notre présent, notre avenir . Nous !*

*Depuis que tu n'es plus là , je ne sais plus qui je suis! Moi sans toi, qu'est-ce que cela veut dire ?*

*Je est devenu un autre, -Un autre que je ne reconnais pas., sauf quand tu t'approches.*

*Depuis que tu n'es plus là, Gagi ( mais qu'est-ce que ça veut dire: "être là" quand je te sens si présente,- et si absente!) je suis à moi-même étranger, comme le parasite de ma propre existence .*

*Même quand je ne parle pas de toi, je ne fais qu'y penser . Je te parle.*

*Je t'aime trop pour t'avoir vraiment perdue .*

*Je voudrais le croire ., ma compagne des si beaux jours !*

*Tu l'avais choisie. Nous ne pouvions penser que c'était pour y mourir .*

*C'était une vieille maison de pierres grises. Ni bardeaux, ni corniches. Simple . Comme nous . Pour nous ! .*

*Les fenêtres disloquées, la porte béante sur un couloir délabré, joyeux séjour des hirondelles .*

*Un jeune pommier à l'intérieur poussait maigrement dans la terre battue. Deux chambres , deux immenses cheminées dont la pierre n'avait pas été taillée, Les murs, par économie, n'avaient pas été crépis à l'endroit des lits clos. Le tout surmonté d'un grenier poussiéreux,( auquel on accédait par une échelle dite "de meunier") où traînaient des chaussures sans semelles, des paniers mangés par les vers, des bouteilles vides, des sabots de bois dépareillés .*

*Attenante, la " crèche" - c'était le nom qu'on donnait en Bretagne, à l'écurie,- à l'époque où il y avait, au Cap Sizun, des paysans et des chevaux .*

*Une treille ornait la façade. Un enclos.avec des murs de pierres ; un pré couvert de primevères .Les violons ne vibraient pas par delà les collines, mieux : on entendait le murmure des vagues.Vert paradis !Vrai, paradis :terrestre.Du jardin ,on voyait la mer*

*Cette maison datait de 1897 . Des siècles! A un journalier qui, par définition, voivait au jour le jour, le propriétaire du terrain , un "gros" de l'époque, mais pas bien gras lui-même, avait concédé le droit d'y contruire, moyennant onze jours de corvée par an avec un cheval qu'il devait acheter et entretenir ...*

*La maison reviendrait au propriétaire du terrain non au constructeur . C'était dans l'ordre C'était "dit" : une parole vaut un écrit .*

*Avec des murs de pierres épais de quatre vingt centimètres , jointoyés de terre l'habitation vit le jour, si l'on peut dire, car pour éviter le froid ( le vent se glissait par l'immense cheminée !) on n'avait prévu qu'une petite fenêtre dans chaque pièce. . Y virent aussi" le jour" dix enfants ; c'était beaucoup pour un petit espace. Mais à cette heureuse époque les enfants n'allaient pas à l'école ( il eût fallu des sabots) et partaient de la maison, dès huit ans pour aller garder les vaches ou "servir" chez de moins pauvres. Ceux qui restaient n'étaient dedans que pour y manger les crêpes et pour y dormir, à trois dans un lit, bien au chaud, après avoir fait la veillée, dans la cheminée où il y avait place pour deux bancs, le temps d'un feu d'ajoncs qui épargnait la bougie.*

*Amoureux de ce temps, qui rêvez de télévision et de lave-vaisselle, ou plutôt qui n'en rêvez plus car vous les avez avant de n'être pas mariés, ne plaignez pas trop vite ces maisonnées de pauvres ! Il y avait une opulence qu'on ne connaît plus guère : on s'y frottait, souvent on s'y gênait,- on s'y aimait.*

*Les enfants qui y sont nés -dix !- nous les avons vus par la suite au hasard d'une promenade; invités à rentrer ils n'ont pas voulu. La maison avait changé; leurs beaux souvenirs d'enfance ils les voulaient intacts .Nous fûmes contents pour eux.*

*Cette maison avait un passé qui déjà nous était presque familier. Pendant que nous regardions avec admiration la demi-ruine, les voisins nous avaient raconté cette histoire..*

*Nous y ferions la nôtre .Cette maison serait un musée qui garderait ses toiles imaginaires mais dont les tableaux seraient désormais vivants.*

*Je ne fais pas l'éloge de la pauvreté!  
L'obstacle pèse; il accable , il use. Il arrive qu'il  
tue . Il peut aussi obliger et grandir . Le  
bonheur n'est pas d'être vide ou repu ; la chance  
est de vivre dans la plénitude .*

*Et c'est vrai qu'il fut rude, notre chemin  
"d'accès à la propriété."*

*Il fallut d'abord la rendre " propre" dans  
tous les sens du terme .Des gamins en avaient  
fait leur quartier: sur des murs plus gris que  
blancs, ils avaient écrit au charbon,des mots,  
innocemment orduriers qu'ils jugeaient  
historiques mais qui n'avaient rien d'original .  
Effacer, brosser, balayer, récurer, débarrasser,  
vider, essuyer, dégraisser, assainir ne fut pas une  
petite tâche. L'arbuste fut transplanté mais  
creva, de dépit . Nous en fûmes attristés comme  
d'une trahison .*

*Des fenêtres et des volets, une porte avec  
une bonne serrure : nous avons pris possession.  
Nous étions" chez nous".*

*Je fais l'éloge de la possession qui n'est  
qu'une réciproque dépendance: nous étions  
moins compliqués que Nathanaël . Posséder peut  
enrichir si l'on peut se contenter de peu .Avoir,  
comme être, requiert une ascèse*

*Gide, tu l'avais entendu quand il était venu à l'Université de Munich, après la guerre, pour des conférences. Tu l'avais lu . Tu l'aimais bien. Mais tu n'étais pas si difficile , Tu pouvais désirer sans besoin de posséder . Que de fois , te voyant admirer un vêtement, une faïence, un livre, un bijou, un tapis, j'ai voulu en vain t'en faire cadeau ! Non, il te suffisait d'apprécier, de contempler*

*Un joyau, c'était comme l'Ange au sourire, Notre Dame la Grande, le Colysée ,le Belem dans le Port de St Malo, la Mosquée bleue . On regarde mais on n'emporte pas . Même les fleurs, tu n'aimais pas les cueillir : tu les avais semées, plantées, soignées mais elles s'appartenaient .Ce n'était pas un éloignement mais une imprégnation : tu vivais .*

*Il n'empêche que je ne t'avais jamais vue si inquiète avant,-- si contente après,- la séance d'enchères chez le notaire d'Audierne qui nous avait dit, heureux avec nous et pour nous, "Adjugé, vendu !".*

*Tu entrais en Bretagne comme d'autres en religion . La Bretagne, c'était l'extrême ouest, les rives de l'Océan qui font tellement rêver depuis toujours les gens de l'Est ! Une attirance tellurique*

*Tu me l'as rappelé avec un heureux sourire: nous y étions venus déjà- vingt siècles plus tôt .*

*Kerruc, notre maison, c'était de la terre à toi, pour des arbres , des fleurs, que tu choisirais; pour des légumes que tu ferais pousser : des vies que tu allais donner ! Dans nos arbres, vite plantés, des oiseaux viendraient chanter après nous.*

*Tu régnais désormais sur trois mille mètres carrés: trois mille centiares comme calculaient savamment nos fils de huit et neuf ans ! Je me disais moins fièrement que ce n'était jamais qu'un tiers d'hectare mais nous devions tous être touchants de modeste fierté !*

*Nul grand propriétaire beauceron ou picard avec ses mille hectares de betteraves ou de blés, ne fut jamais plus fier de sa récolte que toi avec ta première poignée de radis ou ton panier de petits pois ! Et personne n'aurait osé laisser entendre qu'il y avait quelque part de meilleures pommes de terre que les nôtres !*

*Ce qui nous valut d'emblée l'amitié du hameau, ce fut ta cordialité simple et franche . Tu aimais les gens sans rien leur demander. Notre entourage n'était que de braves gens..Et si nous n'étions pas les moins fortunés, notre vieille maison garda aux yeux de tous sa primitive simplicité. Parce que tu l'aimais ainsi. Qu'on le savait !*

*Avec nos voisins, nous avons échangé des paroles, des poignées de mains, des renseignements, des sentiments, des semences, des silences, des plantes, des pommes, des interrogations, des conseils, des craintes. des confitures .*

*Il y avait bien quelques querelles de moulin dans le village . Nous avons su rester les amis du meunier et du roi . Ils étaient tous là , avec leurs fleurs et leur chagrin, le jour où on t'a emportée*

*Cette vieille maison, tu l'as fait revivre .Tu y es morte ....Tu y demeures .*

*Germaine vient de passer, qui fut jeune en même temps que nous ... Du regard elle t'a cherchée dans ton parterre. Puis elle s'est souvenue...Elle a repris son chemin en baissant la tête .*

*Nous y sommes encore. Tous deux . Chez nous. Tu me parles . Je t'entends . Nos murs ont un langage .Nos fleurs ont ton parfum . Nos chiens ressuscitent et rêvent près de la margelle ou courent le long du mur pour signaler le facteur.Tu t'es assoupie à l'ombre des grands pins, ton livre posé dans l'herbe. Que m'as-tu dit que je n'ai pas entendu ?*

*Les champs se recueillent mais la mer, là-bas, se plaint de ton absence . Tu es là mais elle ne te voit plus ...*

*Si vous rencontrez un couple nanti d'un camping-car et que n'arrête pas vraiment la crainte de s'enrhumer ... Par camping-car je n'entends pas ces monuments qui transportent des piscines, mais un camion, certes bien équipé, quoique sans éclat particulier...*

*Si vous constatez qu'il est occupé par des retraités - toujours, en dehors des périodes de vacances,- faites-leur raconter leurs escapades.! Ces solitaires sont aisément communicatifs*

*La plupart ont connu l'Espagne, où on finit la sieste quand les naturels vont à table,. Faites-les parler de l'Alhambra, du pont romain d'Alcantara, de l'ancienne Mosquée de Cordoue Du Maroc, de Chefchaouen à Taroudant... Ils connaissent tous les ports de la Baltique et de la mer Egée, tous les chemins qui mènent à Rome, Prague, Vienne et Cracovie; ils ont siroté le Tokay et admiré les vieilles églises en bois aux frontières de l'Ukraine . Ils vous raconteront les mosquées d'Istanbul, les caravansérails de la Cappadoce. les villes impériales et les petits villages pleins d'ânes et d'enfants...Ils ont vu Matisse au Musée de l'Ermitage , le tombeau de Tamerlan à Samarkand . rêvé dans les ruines de Palenque., et compris le silence des korés du Parthénon.*

*On les a bien un peu volés ici ou là mais c'est plutôt un bon souvenir . Les gens sont si pauvres ! Et si gentils !*

*Car ces amis du voyage, qui changent presque chaque jour de place, tant la curiosité les pousse et qui rêvent déjà de l'hémisphère sud en roulant vers le Cap Nord, n'aiment pas que les paysages : ils sont pleins d'attirance pour les autochtones et s'exercent résolument, quoique sans grand résultat, dans un touchant charabia, au parler local. Les animent une curiosité sans faille, un appétit de l'inconnu, une soif de rencontres impossibles. L'utopie d'une harmonie cosmique .*

*Ils arrivent peut-être d'Irlande, qui est si verte ; ou de Gdynia, dont les anguilles, qu'on vient de fumer sur le rivage , sont si savoureuses ; ou de Cluj où des collègues, (car ces camping-caristes sont souvent d'anciens pédagoges) leur ont ouvert les bras ..Ils sont pleins de projets . Prêts à transporter le loup, la chèvre et le chou ! Leur rêve, traverser l'Amérique,- mais en ce moment le dollar est trop cher -de la baie d'Hudson jusqu'au Yucatan ! Plus tard, on verra... Plus tard ? Ils ont 70 ans, ou plus peut-être .Ils n'envisagent pas la fin ; ils ne bravent pas la mort- ils l'ignorent .A n'en pas douter vous avez rencontré un couple heureux. Ce sont ;des amoureux d'un autre âge .*

*Car il en faut, des attentions, pour vivre heureux à deux sur six mètres carrés - même si le constructeur a montré beaucoup d'astuce en y logeant un bloc cuisine, un lavabo, une armoire, un coin-toilettes, une table et deux divans-lits, un frigidaire... Avoir toujours tout ce qu'il faut, (un " tout" raisonnable) et juste ce qu'il faut. au moment qu'il faut, tient du génie. Ce génie, c'était le tien .*

*Ne pas se marcher sur les pieds , au sens propre et au figuré . Ne pas vouloir se lever, se laver, s'habiller en même temps... Laisser de la place au chien... Se mettre à deux pour changer vite mais sans précipitation fâcheuse, avant que la nuit tombe, un pneu qui vient de crever, sur la route, déserte, de Midelt . Refuser aimablement mais énergiquement les bons offices d'un Kurde qui veut vous détourner de la bonne route du Lac de Van pour vous emmener à seulement 10 km, ou" quelque chose comme ça", de là chez le meilleur restaurateur du pays,- son copain . Filer sans paniquer, du coin sympathique et solitaire où vous vouliez dormir, sur les pentes du mont Olympe - parce qu'un rôdeur n'en finit pas de tourner autour de votre véhicule. Faire réparer d'urgence le robinet... S'égarer ... Retrouver la carte et le bon chemin ...*

*Le voyage, lent cheminement commun .  
Penser, comme on respire un autre air, de façon  
nouvelle, Rajeunir par de nouveaux contacts  
Assimiler des valeurs qu'on peut partager,  
maintenir des différences évidentes sans  
s'exhiber, donner sans appauvrir, accepter sans  
orgueil , s'émouvoir sans humilier ...Le voyage  
n'est pas l'exil : il faut être bien chez soi pour  
vraiment goûter l'ailleurs.*

*Rappelle-toi cet arrêt, un soir, près d'Edirne  
: un Turc, pas bien riche, s'en est venu  
cérémonieusement, accompagné de sa fille en  
tchador, nous offrir, enveloppé dans un linge  
bien blanc, un morceau de pain. Nous en étions  
touchés au plus profond ! Et qu'il était fier !*

*L'aventure, qui bien souvent, est  
seulement ce qu'on n'avait pas imaginé,- et ce  
n'est pas rien! - rapproche encore ceux que  
même la routine ne peut fatiguer .*

*On marche mieux ensemble d'aller plus loin;  
on s'aime davantage d'ouvrir son coeur à  
d'autres. La main se fait plus douce d'avoir été  
offerte .Le péril, même imaginaire, vous rassure  
si vous l'avez couru à deux .*

*Nous avons usé trois camping-cars et roulé plus de deux cents mille km pendant vingt cinq ans, sans, je vous l'affirme, une minute d'ennui ensemble ! Si seulement ces chemins étaient à refaire !*

*Nous nous aimions !*

*Nous partions sans présages : ni le foie de mouton, ni les tripes de poulet, ni la disposition des haricots, ni le vol des corbeaux, n'auraient pu nous inquiéter .Naturellement confiants, nous nous attendions au mieux ....Sans penser que le pire arrive là même où on le craignait le moins, - chez nous !*

*Qu'avons-nous fait le dernier jour ?*

*Quand je me suis réveillé, tu m'as, comme d'habitude, fait signe de la main en souriant. Comme on dit bonjour, - ou adieu ... Ton sourire, Gagi ! Incomparable . Comme chaque jour, tu es venue me rejoindre dans mon lit. Tu as posé la tête sur mon épaule...Comme, hier !- sur le pont du bateau d'Ibiza . La petite chienne a ouvert un oeil puis l'a refermé, discrète et jalouse .*

*Nous avons parlé . De notre promenade de la veille au phare de Lervily..De notre rencontre habituelle avec le vieux marin que son arthrite oblige à marcher, lentement, avec une canne, aussi mal en point que son chien, et qui est si content quand il t'entend dire quelques mots de breton . De la mer qui était si belle après un mois de gros temps. Des parterres que tu avais avec amour aménagés : nous aurions de belles fleurs cet été, tu n'en étais pas peu fière !*

*Je t'ai dit:" On ne va jamais se quitter!" C'était notre refrain familial depuis Ibiza ! De la monnaie courante,- en or .Une manière de dire : " Qu'on est bien ensemble !"*

*\_ Non ! " m'as-tu, comme d'habitude, répondu en te blottissant contre moi. Sans doute un peu inquiète, car tu me croyais, moi, menacé.*

*Nous allions,le lendemain, prendre la route . Pour la Syrie encore inconnue . Nous reverrions Else, Eckart et Brigitte à Stuttgart( il faudra quand même, disais-tu, se décider un jour à se détourner par Cologne pour voir Lotte ) Margot et Franz, Evi et Walter, Gusti et Bruno, à Munich .Et l'Englischergarten ! Bien entendu !*

*On saluera Lisa et Maria à Rosenheim, Pavel et Carole à Cluj...*

*Gwenna, qui devine tout, frétille d'aise .*

*La pendule a sonné huit heures. Tu as dit " Il y a encore des choses à ranger ! Si on se levait ?"*

*Tu t'es levée... Pour la dernière fois !*

*Nous avons tranquillement déjeûné. Le pain était frais. La confiture, tu l'avais faite à Eyne avec les framboises cueillies sur les pentes du Cambre d'Aze"- C'est bon, le beurre salé !" as-tu répété pour la millième fois " J'aime bien ça !"*

*J'ai dit: -"Tu as bonne mine !"*

*Tu m'as répondu:" -Toi aussi !"*

*Nous n'avons pas dit:-" C'est bon d'être tous deux!" C'était évident ...*

*Tout allait bien .*

*Le soleil brillait. La journée serait belle ."- Il faudra tailler la haie en juillet, as-tu remarqué , sans quoi on ne verra plus la mer ."*

*Bien sûr, on ferait ça dès notre retour.*

*J'ai commencé à ranger les colis dans la Passat puis j'ai fait le tour du jardin .*

- " Il y a quatorze pousses de pommes de terre !" t'ai-je annoncé"

- " Je suis sûre que tu n'as pas tout vu; j'irai avec toi. Tu peux emporter mon sac ?J'ai presque fini".

Tu en avais presque fini, en effet ! Quand je suis revenu l'instant d'après, tu étais tombée dans le couloir, inconsciente .

L'épouvante ! Comment peut-on ne pas mourir de chagrin !

Le lendemain, tu" n'étais plus "!, - comme on dit si mal.

Le petit geste du matin, c'était un adieu .

Trois jours après,nous avons suivi le chemin du cimetière de Plouhinec.!

Toi, toute seule devant.

Ce dernier voyage, tu ne l'as pas vraiment fait avec moi ...

Je n'irai plus nulle part où tu n'es pas. Là où tu es, j'irai ." Ubi tu, Caia.."

*La vie s'écoule... S'écroule ! Ce qu'on a rêvé, ce qu'on a été, ce qu'on a bâti,- nos gènes et nos jardins- disparaît On se trouvait modestement satisfait de ce qu'on était ensemble, de ce qu'on vivait l'un l'autre,- heureux au point que Dieu devenait vraisemblable . .Près de ce corps bien-aimé qui glisse à jamais dans la terre., comment ne pas s'interroger ? Terrible, mais vaine et vaniteuse question : ai-je été l'homme, l'ami, le frère, l'amant qu'elle méritait ? Ai-je fait pour elle tout ce que je pouvais ? On peut essayer de se répondre...Ai-je fait tout ce qu'il fallait ? Comment savoir ? Les vraies questions, elles sont difficiles à poser. Ont-elles de vraies solutions ?*

*Comment ne pas souhaiter à celle qu'on aime d'avoir connu un parcours , -fût-ce avec un autre,- plus beau que celui qu'avec vous elle a suivi ? Tout au long de votre vie elle vous a répété que " c'était bien "...il faudrait qu'elle le dise encore . Elle s'en va et ne parlera plus ! Il me faudra retrouver seul le long chemin des mots des regards et des silences .*

*Nos destins ressortent de projets qui ne furent pas toujours les nôtres...A qui s'en prendre d'une fin aussi brutale, qu'il faudrait alors remercier pour un si merveilleux commencement , pour un si continu et si fidèle recommencement?*

*Dans le couloir où tu es tombée, sont accrochés au mur mon sac à dos et ton grand chapeau de paille, -ceux que nous portions à Ibiza Une porte s'était ouverte, une porte s'est fermée. Le couloir de la vie .Le bonheur lui-même est un échec puisqu'il a une fin .*

*J'ai les mains pleines de caresses et tu n'es plus là ! Tu nous a quittés si tôt !*

*Ce n'est pas rien, une vie ! C'est infime et c'est l'infini !*

*J'aurai vécu l'éternité : j'ai serré, dans mes bras - une femme qui fut bien plus que mon étoile .O ma dormante, j'ai senti, dès le départ de Valence, ton coeur battre sous mon bras .*

*Gagi,  
le ciel s'est, brusquement, le premier mai 1998, - éteint .*

*Mais je garde en moi la lumière de ton regard .Et c'est dans ma chair qu'est venue se réfugier ton âme.*

*C'est pour toi d'abord, mon amour, que j'ai écrit ce récit . Pour toi qui ne le liras pas !*

*C'était ma façon de dire la compagne merveilleuse que tu as été . J'aurais dit célébrer si j'avais le coeur à chanter ! Notre vie fut un voyage au bout du jour sans penser à la nuit qui viendrait .*

*C'est à vous que je l'adresse, à vous qui vous aimez à la façon d'un autre âge - sans détours et sans retour, avec constance, allégresse et gravité sans vous rengorger car c'est une chance ; sans en rougir, car c'est une vertu. Seuls sont initiés des élus, qui sont le petit nombre .Insigne ou insignifiant, et sans vous croire insoupçonnable, réjouissez-vous d'en être .*

*Vous, qui vous croyez peut-être démunis, - vous aimez, vous êtes aimé ? Vous possédez la terre . Ne cherchez pas ailleurs, ce qui est en vous . " Sais-tu quand ça devient vraiment une histoire, l'amour ?" -Quand cette belle histoire finit.*

*Pas avec toi... Pas avec moi ...Avec nous...quand nous ne serons plus, après tant de plénitude, l'un près de l'autre dans la terre bretonne - si lointains et si proches,, -qu'un petit tas de cendres..."*

*C'est une histoire d'amour .*

*Elle, venait de Munich . Lui, de Paris.*

*Un même jour, ils ont pris un même bateau,  
celui qui relie Valencia à Ibiza .*

*Chacun d'eux n'avait qu'un sac à dos, à peu  
près vide . Mais leur coeur était plein de rêves.,-  
les mêmes .*

*Ils se sont rencontrés. Ils se sont reconnus.  
Ils se sont aimés*

*Ils ne se sont plus séparés..*

*L'un l'autre,  
l'un de l'autre,  
l'un pour l'autre,  
ils ont vécu quarante sept ans de bonheur .*

*Elle repose, depuis un an, en terre bretonne.  
Il l'y rejoindra .Ils ne se seront jamais quittés.*

*Ce n'est qu'une histoire d'amour.- d'un autre  
âge..*

*Dieu existe : je l'ai rencontrée.*

*Plouhinec            I mai 1999*



....

t